



**HAL**  
open science

# Étude micrographique des calcaires à débris barrémo-aptiens sur le pourtour méridional du Vercors

Jean-Pierre Thieuloy

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Thieuloy. Étude micrographique des calcaires à débris barrémo-aptiens sur le pourtour méridional du Vercors. Stratigraphie. 1958. dumas-00973833

**HAL Id: dumas-00973833**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00973833>**

Submitted on 4 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Pierre Thieuloy

1958

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES

Etude micrographique des calcaires à débris barrémo-  
aptiens sur le pourtour méridional du Vercors

Mémoire présenté devant la Faculté des Sciences de Grenoble  
pour l'obtention du Diplôme d'Etudes supérieures de Géologie.

---

**A mes Professeurs**

**Monsieur le Doyen Moret**

**Monsieur R. Barbier**

**Monsieur R. Michel**

**Monsieur J. Debelmas**

**Monsieur J. Sarrot-Reynaud**

J'exprime tout particulièrement ma reconnaissance à Monsieur le Doyen Moret et Monsieur le Professeur J. Debelmas pour les conseils et l'aide qu'ils m'ont prodigués au cours de mes études.

Je tiens aussi à remercier le personnel technique du Laboratoire qui permet la réalisation matérielle de ce travail.

## SOMMAIRE

Introduction-	I-5
A) <u>Historique</u>	5-7
B) <u>Situation Géographique</u>	7
C) <u>Situation Paléogéographique</u>	8-9
D) <u>Etude micrographique</u>	
1-Microfaciès.	
.Roches détritiques dolomitiques	10-15
.Roches détritiques calcaires	16-31
.Tableau récapitulatif	32-33
2-Micropaléontologie.	
.Flore	34-36
.Faune	37-49
.Caractères des Constituants organiques	49-51
E) <u>Etude d'une série sédimentaire continue</u>	
.Remarques préliminaires	51-52
.Interprétations des différentes courbes	52-56
.Esquisse bathymétrique	56-57
Conclusion	58-59
Bibliographie	60-63

Empruntant pour la première fois la "Route des Alpes" : Grenoble-Marseille, le touriste ne manque pas, après les paysages vallonnés du Trièves et une fois franchi le col de la Croix-Haute, d'être surpris par la beauté sauvage de la vallée du Buech, ce torrent aux eaux claires qui entrelace son cours avec la route jusqu'à la petite ville de Serres.

Peut-être ne remarque-t-il pas, à peu de distance de Saint-Julien en Beauchêne, l'escarpement d'une barre rocheuse blanchie par le soleil et les intempéries, qui resserre encore les bords de cette étroite vallée pour ne laisser le passage qu'au cours d'eau et à la route. Mais une fois qu'il aura laissé derrière lui ce petit bourg, il s'arrête très certainement pour admirer, sortant d'un des flancs de la vallée et barrant à demi le lit du Buech, une arête rocheuse tranchante à son sommet, qui évoque peut-être pour lui une gigantesque crête osseuse plantée sur le dos d'un monstre antédiluvien.

S'il était permis aussi à ce voyageur d'apercevoir les bancs calcaires barrant la vallée de la Grimone en amont de Glandage et ceux plus restreints entaillés par le ruisseau de Borne, en aval de ce petit village de Borne situé au pied de la Montagne de Bellemotte, il ferait aisément un rapprochement entre ces verrous rocheux et ceux observés dans la vallée du Buech et si sa curiosité aiguisée le poussait à jeter un coup d'oeil de plus près sur ces calcaires, il se rendrait compte rapidement qu'ils ont tous le même aspect.

En effet ces bancs rocheux sont formés d'un calcaire graveleux appelé communément "calcaire à débris" ; c'est un des faciès caractéristiques des étages Barrémien et Aptien d'une vaste région touchant à la fois au Vercors, au Dévoluy et au

Carte de répartition des Faciès du Crétacé inférieur  
dans le S.E. de la France



N

S

Barre subécifale bédoulienne : rive E du Buech  
500 m au S de Beaumugne

Barre subécifale du Barrémien inférieur : vallée  
de la Grimone en amont de Glandage

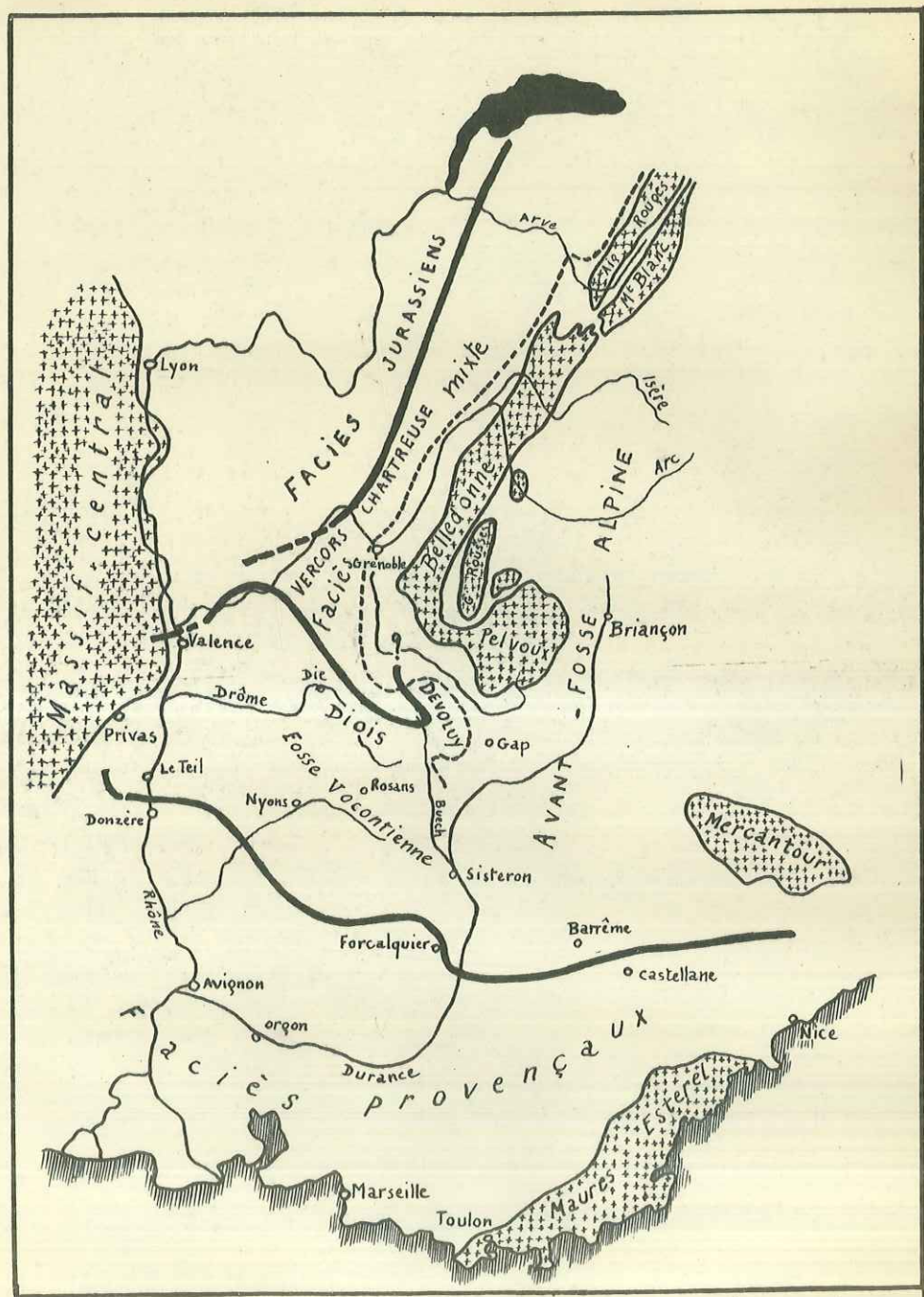





S

N

*Barre subécifale bédoulienne*

Carte de répartition des faciès au Crétacé inférieur  
 dans le S.E de la France



-  : Massifs anciens
-  : Bord subalpin
-  : Limite de faciès

d'après M. GIGNOUX

Diois : zone de transition entre le faciès récifal du Vercors et de la Chartreuse et le faciès vaseux de la région de Nyons et de Rosans dans la Drôme.

Dans la plupart des cas, ce calcaire à débris se présente en bancs mis en relief par l'érosion entre des terrains marno-calcaires et parfois même marneux plus tendres. Ailleurs, lorsqu'il est très épais, sa masse terminée par de hautes falaises est le fait marquant de la topographie. Mais il peut aussi ne se présenter parfois qu'en bancs minces ou en lentilles d'extension réduite, qui ne sont alors que très faiblement perceptibles dans le paysage.

Nous nous proposons tout d'abord de rappeler dans un bref historique les travaux concernant les étages Barrémien et Aptien et en particulier leurs faciès zoogènes dans la région de prélèvements de nos échantillons. Puis nous donnerons un aperçu rapide de sa situation paléogéographique au Crétacé inférieur, enfin nous passerons à l'étude microgéographique de ces calcaires à débris.

#### A) HISTORIQUE

La présence de sédiments zoogènes dans le Barrémien et le Bédoulien de cette région qui prolonge le Vercors vers le S et le S E, est connue depuis longtemps.

C'est en 1850 qu'Aloïse d'Orbigny dans son Prodrôme indique pour la première fois le parallélisme stratigraphique existant entre le Barrémien supérieur à Macroscaphites Yvoni et les calcaires urgoniens : en effet les Ammonites barrémiennes figuraient dans les listes du Néocomien supérieur à côté des Chamaécés urgoniens.

En 1854, Ch. Lory (1) signale pour la première fois à la Charce (Drôme) une assise mince de calcaires grenus à Orbitolina conoidea dans le Bédoulien du Diois, immédiatement recouverte par les marnes aptiennes, ce qui lui permet de faire un parallélisme intéressant avec l'Urgonien du Vercors. De même en 1861, ce même auteur note (2) qu'il avait observé dans la cluse du Roubion des couches à Orbitolines dans la partie supérieure des "calcaires à Criocères et Ancylocères" : formation comprenant toute la série de l'Hautérvien au Bédoulien.

- (1) Lory Ch. (1854) Note sur les terrains crétacés de la Charce B.S.G.F. (2), II, p 781
- (2) ----- (1861) Description géologique du Dauphiné, 2, p 324. Paris, Savy et Grenoble, de Maisonville.



Mais ce sont surtout les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle qui voient s'amonceler les témoignages de la présence et de la répartition des faciès zoogènes barrémien et bédoulien.

-Pour le Barrémien inférieur tout d'abord, c'est en 1889 que G.Sayn (1) signale près du col des Gallands sur la commune de Menglon des blocs de calcaires à débris contenant quelques Ammonites du Barrémien inférieur : Pulchellia Didayi d'Orb et Holcodiscus Caillaudi d'Orb.

En 1895, V.Paquier note (2) la présence de calcaires à débris avec Orbitolines et Ammonites dans le Barrémien inférieur des environs d'Arpavon près Sainte-Jalle (Drôme). En 1897, ce même auteur rencontre (3) dans la région de Châtillon en Diois au milieu de bancs à Crioceras Emerici des lentilles à Orbitolines et Ammonites : (Desmoceras Vocontium notamment).

Enfin en 1900, la remarquable thèse de V.Paquier (4) réunit toutes les données sur la stratigraphie, la répartition et la micrographie des principaux affleurements de ce Barrémien inférieur zoogène. Il note à cette occasion que ceux-ci sont toujours d'importance relativement faible et de répartition sporadique et que loin de se réunir à ceux du Barrémien supérieur ils disparaissent à leur voisinage.

-Pour le Barrémien supérieur : G.Sayn en 1889 admet (5) "qu'une partie au moins des calcaires coralligènes à Orbitolines du Diois représente le Barrémien". La même année W.Kilian signale au N de Valaurie de Villesèche (6) l'existence au milieu des calcaires du Barrémien supérieur d'une lentille de calcaires à débris et à Brachiopodes.

En 1895 : ce même auteur note dans le Barrémien supérieur de la Charce une intercalation de calcaire oolithique et rognonneux à Orbitolines. Mais tout le mérite revient à V.Paquier, qui dès 1898 (7) frappé par l'extrême analogie de certaines intercalations à débris et à Orbitolines des marnes du Barrémien supérieur avec les niveaux marneux de la zone à Orbitolines moyenne de Chartreuse, conclut que le Barrémien supérieur marnopyriteux de Glandage et de Bellemotte peut-être assimilé à la zone marneuse à Orbitolines,

- (1) Sayn G. (1889) Ammonites de l'Urgonien de Menglon. Arch.Sc.ph.et nat. de Genève (3) 22 p.459
- (2) Paquier V. (1895) Feuilles Le Buis, Valence, Die, Vizille B.S.C.G.F. 7 p 136
- (3) ----- (1897) Feuilles de Die, Vizille et Privas : B.S.C.G.F. 9 p 147
- (4) ----- (1900) Biblio. n°23
- (5) voir plus haut (1)
- (6) Kilian W. (1889) : Description géologique de la montagne de Lure (S.A) Ann.des Sc.Géol., 19 et 20
- (7) Paquier V. (1898) Sur le parallélisme des Calcaires urgoniens avec les couches à Céphalopodes dans la région delphino-provençale C.R.A.S : 12 nov.

il en observe d'ailleurs bientôt la zone de passage sur les plateaux du Vercors dès la Fontaine-Graillière. Sa thèse datant de 1900 ne fait que confirmer cette note précédente.

-Enfin pour le Bédoulien, en 1894 G.Sayn et P.Lory (1) signalent au col de Mensac une lentille subrécifale dans les calcaires à silex noirs du Néocomien supérieur probablement attribuables au Bédoulien.

Quelques années plus tard, V.Paquier constate que les bancs de calcaires à débris sont fréquents dans le Bédoulien à des niveaux absolument quelconques des assises à Céphalopodes et il peut observer leur passage latéral à l'Urgonien typique.

D'autre part à la même époque P.Lory signale la présence des faciès zoogènes du Barrémien et du Bédoulien des régions avoisinantes du Dévoluy, dans de nombreuses notes datant des années 1896, 97 & 98. En particulier il donne une bonne vue d'ensemble sur ces formations au cours des travaux du VIII<sup>e</sup> congrès géologique international de 1900 (2).

L'Etude micrographique de ces calcaires à débris est entreprise par M.Hovelacque et W.Kilian en 1897 dans le cadre d'un examen microscopique des calcaires alpins, étude qui fut suivie en 1900 d'un album de microphotographies des principales roches sédimentaires alpines : les calcaires du Barrémien inférieur et l'Urgonien y sont notamment bien représentés.

L'étude systématique du Crétacé inférieur de cette bordure sud du Vercors ne fut reprise que bien plus tard par J.Goguel. De nombreuses publications de cet auteur à partir de l'année 1938 apportent de très précieuses données, en particulier sur la terminaison de la masse inférieure de l'Urgonien dans les régions d'Archiane et de Combeau, sur les corrélations des couches marneuses du Barrémien supérieur. Enfin dans le cadre d'une étude paléogéographique du crétacé inférieur du S.E de la France, il décrit le faciès des calcaires graveleux associé à l'Urgonien dans ses zones marginales et en donne le mode de formation.

B) SITUATION GEOGRAPHIQUE

La région intéressée par notre étude empiète au N sur la bordure S du Vercors, à l'E atteint le Dévoluy dans la région de Lus la Croix Haute, au S.E englobe tout le Bochaîne et la région de Veynes, enfin sa zone centrale, jusqu'à Ravel et Châtillon, fait partie intégrante du Diois.

- Cette région chevauche donc deux vastes domaines :
- le Vercors au N
  - le Diois et les Baronnies au S

(1) Sayn G. et Lory P. (1894) Biblio n°26  
 (2) Lory P. (1900) Biblio n°20

c) SITUATION PALÉOGÉOGRAPHIQUE

Nous allons brièvement rappeler la paléogéographie du Crétacé inférieur.

-Avec le Vercors nous sommes dans la zone des Chaînes subalpines septentrionales : le Crétacé inférieur dit de "type mixte" y joue un rôle très important : il est caractérisé par des alternances de faciès profonds marneux et de faciès zoogènes compacts.

. Le Valanginien est représenté par une grande extension de l'élément marneux, toutefois vers la fin de cet étage, commence à se dessiner sur le Vercors le géanticlinal dont on va suivre désormais l'évolution.

. L'Hauterivien est marqué par le maximum d'extension du faciès vaseux : ce sont des marnes et des marno-calcaires peu fossilifères et assez peu épais. Le Vercors n'est touché qu'en partie par le faciès néritique à Toxaster au plus de l'Hauterivien supérieur bien représenté notamment en Chartreuse.

. Le Barrémien débute par l'extension du faciès à Toxaster qui atteint pratiquement la totalité du Vercors puis avec le Barrémien supérieur, la présence du "géanticlinal" constitué par le Vercors, la Chartreuse et les Bauges s'accuse par l'édification des calcaires urgoniens qui présentent leur maximum d'extension avec le Bédoulien. Ces calcaires renferment de temps en temps des intercalations marneuses riches en Orbitolines :

-La couche à Orbitolines inférieure termine le Barrémien supérieur.

-La couche à Orbitolines supérieure réduite à de rares lambeaux de répartition sporadique appartient à l'Aptien supérieur.

. En effet avec l'Aptien supérieur l'exhaussement du géanticlinal du Vercors se poursuit et cet étage est en général marqué par une discontinuité de sédimentation.

-Par contre la région du Diois et des Baronnies est occupée depuis le Jurassique par un vaste golfe étalé d'E en W jusqu'au Massif Central, délimité au N par le Vercors et S par le chaînon du Ventoux, les faciès y restent continuellement profonds et vaseux jusqu'à la fin du Crétacé inférieur. V. Paquier lui a donné le nom de "fosse vocontienne". Le Crétacé inférieur y est très épais et représenté par des marnes et des marno-calcaires de teintes assez claires riches en Céphalopodes de types profonds qui permettent seuls les subdivisions d'étages.

. Le Berriasien formé de calcaires marneux à Berriasella Boisieri est suivi d'épaisses marnes valanginiennes à Ammonites pyriteuses.

. L'Hauterivien toujours vaseux et profond montre quelques intercalations minces de calcaires marneux.

. Au Barrémien ces calcaires marneux passent à de gros bancs bicolores : teintes dues à la présence de pyrite.

. Le Bédoulien formé de calcaires marneux en gros bancs à Ancyloceras Matheroni et Hoplites Deshayesi est surmonté par les marnes noires à Ammonites pyriteuses du Gargasien.

Ainsi donc la région délimitée ci-dessus, géographiquement

à cheval sur ces deux grands domaines doit être aussi une zone de transition quant au faciès : les interférences devant être d'autant plus accusées que les faciès sont plus éloignés l'un de l'autre.

L'étude des sédiments le confirme et ce sont ces faciès de transition, notamment ceux du Barrémien et ceux de l'Aptien qui nous intéressent au plus haut point.

.Le Barrémien offre dans cette zone un maximum de puissance, il atteint près de 1000m d'épaisseur.

.Le Barrémien inférieur voit apparaître dans le Diois septentrional des intercalations de calcaires zoogènes, réduites et discontinues, mais qui n'en sont pas moins des signes précurseurs de l'envahissement prochain du Barrémien supérieur par le faciès Urgonien.

. L'Etablissement dans le Vercors du régime récifal au Barrémien supérieur entraîne la formation autour de ce massif d'une auréole de calcaires à débris et de calcaires dolomitiques : auréole plus ou moins étendue suivant les endroits.

. Le maximum d'extension du faciès Urgonien au Bédoulien est marqué par une grande extension de ces faciès sub-récifaux annexes et on peut les retrouver sporadiquement très loin à l'intérieur de la fosse vocontienne en lentilles isolées dans les calcaires marneux à Céphalopodes.

. Enfin on peut suivre dans toute cette région le recul progressif des marnes aptiennes : totalement absentes vers le N et de plus en plus épaisses vers le S.

#### D) ETUDE MICROGRAPHIQUE

Les différentes lames minces utilisées pour cette étude, n'ont pas une origine géographique commune, en effet les échantillons qui servirent de matériaux à leur fabrication, ont été prélevés en de nombreux endroits, choisis sur le terrain grâce aux travaux antérieurs relatifs au Crétacé de cette région : notamment ceux de P.Lory, V.Paquier et J.Goguel (I), et que traduisent les cartes géologiques au 80.000è Vizille et Die.

Nous pouvons aisément grouper ces points de prélèvements en trois grands ensembles :

-l'un comprend ceux de la bordure S du Vercors et ceux des régions N.E du Diois,

-un autre, ceux de la Vallée du Buech, du col de la Croix Haute à la Faurie,

-enfin au dernier appartiennent ceux des régions situées à l'E du Buech, de Lus la Croix Haute à Barcillonnette dans les Hautes-Alpes. Nous avons d'ailleurs reporté le plus exactement possible tous ces lieux de prélèvements sur la carte annexée à cette étude : moitié W de la carte Gap au 200.000è.

Au lieu de décrire successivement chaque lame mince observée en notant ses caractères pétrographiques, ses constituants minéraux et organiques, il nous a paru souhaitable d'exposer l'étude micrographique des "calcaires à débris" sous une toute autre forme qui présente l'avantage de souligner de façon nette les caractères de ce faciès :

cette étude comprend deux rubriques, tout d'abord les microfaciès, où nous noterons toutes les variations pétrographiques de ce faciès observées dans le cadre géographique proposé, ensuite la micropaléontologie : où nous décrirons les caractères de l'apport organique et essayerons de déterminer les éléments végétaux et animaux rencontrés.

#### Remarques :

Une étude micrographique de roche sédimentaire présente quelques difficultés quant à la détermination exacte des constituants minéraux et organiques. L'étude des minéraux est délicate du fait de l'épaisseur des lames minces obligatoire pour l'étude des micro-organismes ; en effet une lame extrêmement mince serait souhaitable pour la reconnaissance exacte des minéraux, mais alors la structure des organismes serait sacrifiée. Ces derniers sont très difficiles à déterminer en lames, surtout en ce qui concerne le genre et l'espèce, le plus souvent impossibles à préciser et ceci pour les raisons suivantes :

- caractère fragmenté et roulé des organismes
- coupes orientées suivant tous les plans possibles de l'organisation
- structure bien souvent masquée par une épigénisation de dolomite ou de marcssite
- impossibilité d'accéder aux caractères externes de détermination que seul permet un dégagement des micro-organismes, nous pensons en particulier aux espèces de Foraminifères qui sont le plus souvent déterminées par les caractères externes du test.

### I) LES MICROFACIES

P.Lory employait le nom de "calcaires suburgoniens" pour désigner ce faciès de transition entre les faciès urgoniens vrais des chaînes subalpines septentrionales et les types bathyaux de la "fosse vocontienne". Les auteurs utilisent plutôt de nos jours les termes de "calcaires à débris" ou de "calcaires graveleux". Ce faciès est représenté d'une façon générale par des roches de couleur claire, parfois plus ou moins teintées de brun par les sesquioxides de fer, de dureté assez forte, si bien qu'elles marquent le plus souvent le paysage et la topographie. Leur relief est d'autant plus accentué qu'elles s'intercalent presque toujours dans des séries marno-calcaires et même marneuses bien plus érodées.

Ce sont toujours des roches carbonatées que nous subdiviserons pour la clarté de l'exposé en deux types :

- les calcaires dolomitiques et les dolomies
- les calcaires

Mais il nous faut immédiatement noter que les uns et les autres ont une origine détritique : en effet une proportion toujours importante de leurs éléments constitutifs présente un degré d'allochtonie manifeste, d'autre part le premier groupe dérive tout naturellement du second, comme nous le verrons ultérieurement, par un phénomène de dolomitisation secondaire.

#### I°/ Les Roches détritiques dolomitiques

Malgré le caractère secondaire de leur genèse, nous débu-

tons par leur description du fait de leur extension réduite, ne les ayant rencontrés que sur la bordure S du Vercors, en deux gisements : à Fontaine-Graillière et sur le versant Drac du col de Menée.

La diagnose pétrographique de la dolomite est toujours délicate ; si dans quelques cas l'observation macroscopique des échantillons nous permet de prévoir l'état magnésien, l'étude microscopique qui nous dévoile leur structure en grains engrenés à contours subrhomboédriques et la présence de rhomboédres bien individualisés dans le cas d'une dolomitisation incomplète, ne nous permet pas d'apprécier avec exactitude les proportions calcite-dolomite que seule une méthode microchimique peut déterminer.

C'est pourquoi nous avons soumis chacun de nos échantillons magnésiens à la méthode de Mahler ou méthode au nitrate de cuivre ; en effet elle consiste à faire agir durant une minute sur l'échantillon une solution à 25% de nitrate de cuivre à 80° C, il se produit alors une coloration très sélective bleu-ciel de la calcite et de l'aragonite, puis après un rinçage on plonge l'échantillon dans un bain d'eau oxygénée à 20 V, les parties magnésiennes restent claires, tandis que les parties calcitiques et argileuses prennent une belle coloration brun-rouille.

Lame 5a : gisement de Fontaine-Graillière : Pas de l'Essaure  
(Pl.24-I)

Les bancs auxquels a été prélevé cet échantillon, représentent la base du Barémien supérieur.

Calcaire magnésien graveleux : formé de débris de grande taille, notamment des radioles entières d'oursins. Deux types de débris s'opposent

-les uns sont marqués par une dolomitisation assez avancée : Algues calcaires, Orbitolines, fragments roulés de calcaire cryptocristallin, dans les zones les moins atteintes, les rhomboédres sont nets et bien individualisés, par contre les Orbitolines ne montrent plus qu'une mosaïque touffue de cristaux subrhomboédriques

-les autres au contraire n'ont pas été atteints par l'épigenésation magnésienne : tests de Mollusques, fragments et radioles d'Echinodermes.

Minéraux détritiques : Pas de quartz clastique

Organismes : Bien souvent la structure est masquée par la dolomitisation et la détermination des organismes en devient impossible. La flore et la faune sont allochtones et profondément marquées par le remaniement qu'elles ont subi ; sont présents :

- des débris de thalle de Dasycladacées
- des fragments de tests de Lamellibranches et de Gastéropodes
- de nombreuses plaquettes d'Echinodermes
- des radioles de Cidaris cornifera Agass
- quelques rares Foraminifères : notamment quelques fantômes d'Orbitolines à rapprocher d'Orbitolina conoidea Gras et quelques Miliolites Quinqueloculines.

Ciment : calcite assez grossièrement grenue recristallisée

Lame 5b : Fontaine-Graillière

l'échantillon 5b provient des bancs qui surmontent la source de Fontaine-Graillière ; on doit l'attribuer au

sommet du Barrémien supérieur.

Dolomie très faiblement calcarifère caverneuse et grisâtre dont la surface finement grenue est parsemée de petites facettes miroitantes de clivage. Fait assez exceptionnel les débris détritiques relativement peu nombreux qui constituaient l'essentiel originel de cette roche, apparaissent encore sous forme de fantômes estompés, se détachant en sombre sur le ciment plus clair, bien que l'ensemble de la roche ait été pratiquement totalement épigénisé par l'apport magnésien.

Nous avons pu toutefois identifier quelques traces de Dasycladacées, d'Orbitolinidés coniques, de rares plaquettes d'Echinodermes et quelques fragments roulés d'un calcaire marneux contenant des grains de quartz clastique en nombre et de taille très réduits.

Minéraux détritiques : Pas de quartz clastique libre.

Ciment : Très développé, le ciment est entièrement recristallisé en un enchevêtrement de gros cristaux subrhomboédriques de dolomite.

Lame 5c : Fontaine-Graillière : niveau supérieur d'une dizaine de mètres au précédent.

Calcaire dolomitique compact à débris. Ladolomitisation y est moins intense que dans l'échantillon précédent, si bien que les débris abondants et mieux conservés contrastent assez nettement sur le fond plus clair du ciment. Toutefois il est difficile de définir la nature exacte des débris rencontrés :

-les uns ont une origine organique certaine

-les autres sont probablement des fragments rou-

lés d'un calcaire franchement marneux noirâtre et quartzeux.

Minéraux détritiques : nous n'avons pas rencontré de quartz clastique libre ; mais nous avons noté la présence d'un matériel argileux assez irrégulièrement réparti, soit en travées, soit colmatant les cavités de certains organismes

Organismes : La flore et la faune sont allochtones et la structure des organismes est bien souvent obscurcie par la dolomitisation :

.Rares débris de Dasycladacées

.Fragments de tests de Mollusques : notamment de Gastéropodes

.Plaques d'Echinodermes assez fréquentes

.Quelques rares Foraminifères :

-certaines sections semblent appartenir au genre Orbitolinopsis Silv.

-d'autres sont des Néotrocholines

-quelques rares Miliolés

Ciment : assez développé, le ciment recristallisé est en grande partie de nature dolomitique ; au sein d'une mosaïque grenue de rhomboédres engrenés subsistent encore des zones calcitiques originelles.

Lame 6a : Route du Col de Menée - Lentille inférieure (Pl.24-2)

Les lames 6 représentent une lentille épaisse d'une cinquantaine de mètres distante d'environ deux kilomètres du col. Elle apparaît dès la base du Barrémien et doit être com-

prise totalement dans la formation inférieure.  
Celle-là se présente de la base de cette formation

calcaire  
taillé, la  
tailleuse effe  
débris absorb  
quatre d'ont  
la dolomite  
habituelle, en  
pignation.



N

S

Niveau  
de quartz  
Ciment  
ciment et dé  
lent presque  
assemblage  
lent rhomb  
lent rhomb  
interpénétration de ciment et des éléments détritiques

Barrémien inférieur subrécifal  
du flanc S de l'anticlinal de  
Borne

lame 51 : lentille barrémienne (sans quartz)  
moyenne forte : les glays sont  
sans leur plus grande épaisseur



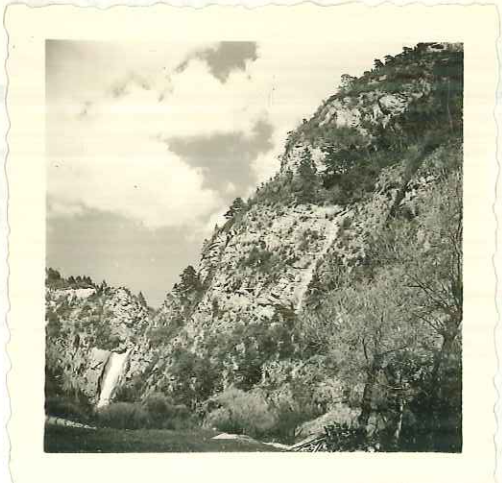
W

E

Lentille subrécifale barrémien-  
ne des Nonières

Barrémien inférieur sub-  
récifal de Glandage

NW



SE



prise totalement dans le Barrémien inférieur.

Cette lame 6a provient de la base de cette lentille

Dolomie calcarifère caverneuse presque entièrement recristallisée. La structure détritique graveleuse y est presque totalement effacée et on ne rencontre plus que des fantômes de débris absolument indéterminables. Seuls les fragments de plaquettes d'Echinodermes ont offert une remarquable résistance à la dolomitisation mais leurs contours n'ont pas leur netteté habituelle, en effet ils ont été partiellement digérés par l'épigénisation.

Minéraux détritiques : quelques très fines particules de quartz clastique se rencontrent.

Ciment : il est difficile dans cette lame de séparer ciment et débris : l'ensemble de cette dolomie calcarifère étant presque entièrement recristallisée, se présente comme un assemblage serré de petits granules subrhomboédriques ou nettement rhomboédriques, et fait intéressant la plupart des cristaux entament la périphérie des débris, ainsi on observe une interpénétration du ciment et des éléments détritiques

Lame 6b : Lentille inférieure (zone moyenne)

Calcaire magnésien compact à débris de taille moyenne forte : les plus volumineux peuvent atteindre 4 à 5 mm dans leur plus grande dimension.

Il est intéressant de noter que la plupart des débris organiques ou non, sont atteints d'un début de dolomitisation : on y remarque en effet de nombreuses sections isolées rhomboédriques : dans cette lame le matériel magnésien s'est concentré uniquement dans les débris.

Minéraux détritiques : Pas de quartz libre en dehors de débris roulés contenant de nombreux petits grains de quartz clastique.

Organismes : Les organismes ont été marqués par le remaniement qu'a subi ce sédiment à sa formation; nous avons pu rencontrer :

- de nombreux débris de petits Gastéropodes
- quelques rares débris d'Algues calcaires et d'Echinodermes.

- des Foraminifères assez nombreux :

- des Réophacidés (P.N)

- des Textulaires ( N )

- des Miliolés ( R )

- des Orbitolinidés enfin, certaines

petites formes coniques à base plane doivent être rapportées à

Orbitolina conulus A Dou

Ciment : les débris étant serrés les uns contre les autres le ciment est réduit : calcite recristallisée

Lame 6c : Lentille inférieure (sommet) (Pl.24-3)

Calcaire graveleux à débris de grande taille très faiblement magnésien.

La dolomitisation n'atteint que certains nodules d'un calcaire cryptocristallin azoïque et certains organismes notamment les Orbitolines qui contiennent quelques belles sections de rhomboédres de dolomite.

On ne rencontre pas de quartz élastique libre.

Organismes : deux organismes dominant :

- les Bryozaires : bien représentés par de nombreux fragments de zoarium
- les Orbitolines de formes conique et discoïde .

Ciment : Calcite recristallisée, en quantité assez réduite du fait de l'étroite juxtaposition des éléments détritiques.

Lame 7 : Route du Col de Menée ( Pl.25-I ) ; Bancs intercalaires entre la première lentille inférieure épaisse d'une centaine de mètres, se trouvant à quelques dizaines de mètres au-dessous du tunnel du col de Menée. Cette lentille doit être attribuée au Barrémien supérieur.

Dolomie calcarifère compacte de couleur grisâtre. Toute trace d'organisme a disparu, les débris ne révèlent leur présence que par de petites taches argileuses se développent au sein d'une masse pratiquement continue de grains subrhomboédriques de dolomite. Nous n'avons pas remarqué non plus la présence de quartz élastique.

Lame 8a : Route du Col de Menée : lentille supérieure ( base )

Dolomie grenue où toute trace d'organisme ou fragment d'organisme a disparu : l'ensemble de cette roche est formé d'un enchevêtrement de grains subrhomboédriques engrenés, le ciment entièrement recristallisé devient par endroits légèrement argileux, mais ne contient pas de quartz détritique.

Lame 8b : lentille supérieure ( zone moyenne )

Dolomie très faiblement calcarifère, à grain grossier ; malgré une dolomitisation très poussée certains fragments détritiques s'identifient encore assez nettement :

- Plaquettes d'Echinodermes abondantes et volumineuses

- Quelques fantômes très flous d'Orbitolines : notamment une forme discoïde B.

Au sein de cette masse entièrement recristallisée, se rencontrent quelques travées argileuses riches en petits grains de quartz.

Il est difficile de doser la part du ciment du reste de la roche : mais nous pouvons noter que les grains de dolomie ont en général une taille plus forte que dans l'échantillon précédent.

Lame 8c : Lentille supérieure ( sommet )

Calcaire magnésien à débris de très forte taille : ce sédiment illustre une phase de remaniement intense et encore à ses débuts, en effet on y observe une inégalité excessive entre les différents fragments détritiques et la présence de plages de grande dimension de nature argileuse riches en fines particules de quartz, qui représentent probablement le matériel autochtone trituré au milieu duquel sont venus se mêler différents éléments organiques ou non remaniés et roulés.

Les uns ont, par la suite, subi un début de dolomitisation : notamment certains fragments roulés d'un calcaire cryptocristallin et des Orbitolines coniques.

D'autres par contre ont conservé leur nature primitive : ce sont les nombreux débris d'Echinodermes, de Lamelli-branches et certains fragments de Solenoparacées, Algues calcaires du groupe des Floridées.

Minéraux détritiques : quelques rares grains de quartz de petite taille

Ciment : assez peu abondant : calcite recristallisée

### Interprétation de la dolomitisation et origine de la magnésie

-----

Cette série de roches dolomitiques nous procure suffisamment de faits pour nous permettre de connaître le mécanisme de la dolomitisation qui les a affectées. Du calcaire magnésien à la Dolomie, nous avons pu suivre l'élimination progressive des éléments détritiques originaux : tout d'abord les éléments les plus vulnérables : Orbitolines et fragments roulés calcaires, sont envahis par des rhomboédres de dolomite de plus en plus nombreux, puis la microfaune disparaît rapidement, tandis que les tests de Lamelli-branches et surtout d'Echinodermes offrent une remarquable résistance à la dolomitisation ; finalement il ne subsiste plus dans les dolomies que de vagues fantômes de débris.

Nous sommes donc en présence de sédiments ayant été affectés d'une dolomitisation secondaire particulièrement nette : il s'est produit, peu de temps après le dépôt du sédiment et au contact de l'eau de mer, une dissolution progressive du  $Co$   $\bar{3}$   $Ca$  avec enrichissement en  $Co$   $\bar{3}$   $Mg$  de la masse restante.

Les conditions aptiennes d'une telle épigénisation magnésienne : eaux aérées et peu profondes

• eaux agitées et souvent renouvelées

• P H alcalin grâce à l'assimilation chlorophyllienne des algues, sont celles du milieu marin normal des récifs coralliens toujours sursaturé en  $Mg$   $Co$   $\bar{3}$ . Il semble bien que le milieu de formation du sédiment détritique originel ait été assez proche du milieu récifal lui-même ;

-la présence d'une flore et d'une faune benthique à caractères récifaux : Orbitolines - Echinodermes - Bryozaires - etc...

-la richesse en Algues calcaires

-Traces évidentes de trituration et de remaniement sont autant de présomption en faveur de cette hypothèse.

## 2°/ Les Roches Détritiques calcaires

Nous nous proposons maintenant d'étudier les roches détritiques de nature calcaire, elles représentent pratiquement la totalité du faciès "calcaires à débris" ; malgré leur grande homogénéité d'ensemble, nous avons pu y distinguer différents types de détail et nous donnerons la description des lames les plus caractéristiques de chacun d'entre eux.

### a) Calcaires oolithiques

Nous avons rencontré ce faciès dans quelques gisements répartis d'une façon absolument irrégulière et d'un développement réduit aussi bien en hauteur qu'en surface.

Lame 2 : Grande Cabane : l'échantillon provient de l'extrémité S de la Forêt du Vercors où le Barrémien supérieur forme une vaste surface structurale entre le Col du Rousset et le Grand Veymont. Ce n'est plus de l'Urgonien vrai puisque les Chamacés y font défaut. Calcaire oolithique ( Pl.25-2 ) Il montre des oolithes de taille assez faible variant de 0,2 à 0,5 mm, qui possèdent d'une façon générale un nucleus toujours très important, ainsi la couche calcitique déposée autour de ce nucleus ne correspond qu'à la moitié environ du rayon de l'oolithe.

Ce moyen peut-être varié :

- "oncoïde" d'un calcaire remanié : ce terme d'oncoïde a été employé pour la première fois par A.Heim (I) pour désigner un fragment roulé, calcaire, d'origine allochtone

- grain de quartz détritique

- Foraminifère entier

- Débris d'Organismes variés

Le nucleus donne sa forme à l'oolithe : ainsi on rencontre des oolithes très allongées formées autour d'un fragment de test de Lamellibranches par exemple. Il est à remarquer que les débris de taille trop forte, ne présentent pas de pellicule de calcite ; ils se sont déposés directement sur le fond et leur poids leur a interdit d'être brassés par l'agitation de l'eau et d'acquiescer ainsi les lamelles concentriques de calcite.

Nous avons pu aussi observer des Oolithes bigeminées : qui présentent deux nucleus : très souvent, l'un d'entre eux étant une oolithe de taille plus faible ; d'autre part un certain nombre d'oolithes sont brisées ou échancrées, ce qui tendrait à prouver qu'une très forte agitation du milieu remettait en mouvement des oolithes déjà formées et déposées.

Minéraux détritiques : En dehors du quartz contenu dans les oolithes des grains de quartz atteignant parfois 0,25 mm de diamètre ne sont pas rares dans le ciment qui joint les oolithes.

Organismes : Une flore et une faune allochtones de caractère récifal s'y rencontrent :

-soit sous forme de débris : Dasycladacées assez rares et Bryozoaires Mollusques, Echinodermes plus fréquents

-soit en organismes entiers : Petits Foraminifères : Miliolles, Textulaires et Lagénidés unisériés.

Ciment : Calcite recristallisée en grains atteignant parfois une taille assez forte.

Lame 23 : Beaumugne: ( P125-3 ) ; échantillon a été prélevé à une arête de calcaires clairs dépassant à peine du vaste cône de déjection qui s'étale au S du petit hameau de Beaumugne en Bochaine. Ces calcaires doivent appartenir au Bédoulien.

Calcaire oolithique à Dasycladacées et Miliolles  
La plupart des éléments détritiques sont en effet entourés d'une fine enveloppe calcitique à stries concentriques. Le nucleus est constitué surtout de débris organiques ou de Foraminifères, mais aussi de petits oncoïdes calcaires sans structure apparente.

La taille des oolithes oscille autour de 0,5 mm, toutefois certaines atteignent 1 mm de diamètre.

A côté de ces oolithes, nous avons noté la présence de nombreux éléments allongés formés de débris de tests de Lamellibranches, d'Echinodermes ou d'Algues calcaires, orientés tous parallèlement entre eux.

Minéraux détritiques : Quelques rares grains de quartz mais de taille sensible : 2/10 mm de diamètre, s'observent dans le ciment.

Organismes : La Flore et la faune, de nature allochtone, sont très variées, mais certains groupes dominant particulièrement :

-les Lamellibranches, dont les débris de test sont abondants

-les Algues calcaires, bien représentées par des Dasycladacées très nombreuses et quelques fragments de Mélobésiées.

-les Miliolidés avec les genres Quinqueloculina, Masilina et Nautiloculina représentent à peu près 80% des Foraminifères rencontrés

-les Rotolidés formant la moitié des Foraminifères restants

Ciment : Calcite finement recristallisée.

Lame 29 b : Pascaux ( P1 26-I ) l'échantillon correspondant provient d'une barre de calcaires détritiques noirs, friables et facilement délitables en petites plaquettes de quelques centi-

mètres d'épaisseur, situé au sommet de la série marno-calcaire du Bédoulien à quelques mètres seulement de la limite franche de cette série avec les marnes aptiennes

Calcaire engrande part oolithique : en effet la majorité des éléments présente une enveloppe de calcite recristallisée qui peut atteindre parfois un développement important.

La taille moyenne des éléments est assez réduite : de 0,5 à 2 mm de diamètre, il est intéressant de noter que ce sont les débris les plus volumineux qui sont devenus des oolithes.

Le nucleus peut-être très varié : fragments de Dasycladacées, de tests de Lamellibranches et d'Echinodermes, Orbitolinidés variés appartenant aux trois genres Dictyoconus, Orbitolina et Orbitolinopsis, Miliolidés, Réophaucidés et aussi quelques oncoïdes calcaires sans structure organisée.

A côté de ces oolithes, il faut signaler encore de nombreux petits fragments calcaires plus ou moins roulés et une faune probablement autochtone de petits Foraminifères : Miliolies, Textulaires et Rotalidés.

Minéraux détritiques : Le quartz est extrêmement rare et se présente en infinies parcelles ; il faut noter d'autre part l'abondance de matériel opaque : argile et marcssite remplissant les cavités de certains organismes, minéraux donnant à cette roche sa teinte foncée.

Ciment : Calcite recristallisée comblant les lacunes existant entre les oolithes et le matériel fin non oolithisé.

Lame I : Fontaine de Gerlan ( Pl 26-2 ) Forêt du Vercors : quelques kilomètres au N du gisement 2. Calcaire oolithique d'origine pseudoolithique.

Nous notons en effet la présence d'une fine auréole de calcite très finement cristallisée et striée concentriquement autour de chacun des débris roulés plus ou moins arrondis ou pseudoolithes qui forment l'ensemble de cette roche. Ces pseudoolithes ayant joué le rôle de noyau ont toujours une taille assez forte qui peut atteindre 2 mm de diamètre.

Ces noyaux sont de deux types :

- les uns sont des oncoïdes d'un calcaire très faiblement quartzeux à Miliolies

- les autres sont de nature organique :

Débris de Dasycladacées nombreux, fragments de colonies de Bryozoaires, de tests de Mollusques et d'Echinodermes, Foraminifères abondants : Miliolies, Orbitolines roulées et quelques Lagénidés unisériés.

Minéraux détritiques : quelques grains de quartz de taille assez forte se remarquent.

Ciment : un ciment abondant joint les oolithes, il est formé de calcite assez finement recristallisée, mais par endroits quelques gros cristaux de calcite s'y mêlent.

Rapports d'un tel sédiment avec un calcaire oolithique franc.  
 -:!-!  
 (Lame 2 par exemple)

La flore et la faune d'algues vertes calcaires, de Bryozoaires, de Brachiopodes, de Mollusques, d'Echinodermes, d'Orbitolines, de Miliolles, de Textulaires etc..., fragmentées et roulées, de ces calcaires oolithiques correspondent à un habitat subrécifal commun; elles sont donc les preuves que de tels sédiments se forment au dépend de dépôts récifaux compacts en voie de formation ou déjà partiellement consolidés.

D'autre part leur zone de formation périrécifale est caractérisée par une agitation marine violente, c'est ainsi que les particules provenant de la dégradation du récif sont maintenues en suspension, lorsque l'agitation des eaux devient suffisamment forte et la précipitation de calcite peut alors commencer.

Si dans le cas du calcaire de la lame I, la couche de dépôt est fine, c'est que les pseudoolithes sont restées très peu de temps en suspension du fait

soit d'une diminution de l'intensité de l'agitation

soit de leur accroissement rapide de poids. Dans le cas du calcaire oolithique franc, les particules relativement petites ont permis au phénomène de se réaliser bien plus longtemps.

Enfin pour terminer l'étude des calcaires oolithiques, nous décrirons deux lames associées présentant un grand intérêt quant à la genèse de ce faciès "calcaire à débris".

Ce sont les lames I5a et I5b dont les échantillons proviennent de bancs calcaires mis à jour le long de la route de Ravel dans la Drôme lors de l'élargissement de cette dernière.

L'échantillon I5a : est un calcaire de couleur claire de nature hétérogène très nette, en effet une simple observation macroscopique permet de reconnaître des plages grises uniformes et d'autres de contours irréguliers mouchetées de brun-jaune.

L'échantillon I5b : prélevé quelques dizaines de cm au dessus du précédent est uniformément brun-jaune et constitué manifestement d'un matériel voisin de celui des plages mouchetées de l'échantillon I5a.

Lame I5a : Ravel ( Pl.26-3 et Pl.27-I )

Ce sédiment est formé de deux constituants très différents :

§1 La majeure partie de la roche est constituée de plages sombres d'un calcaire très fin riche en matériel argileux et en nombreux petits grains de quartz détritique.

§2 Le reste est formé de plages sinueuses plus claires d'un calcaire oolithique à Foraminifères et autres débris variés.

- Les oolithes très nombreuses sont l'élément essentiel de ce sédiment, elles sont de petite taille : 0,4 à 0,7 mm ; leur nucleus prend toujours une part importante de l'ensemble et a une origine variée : des Foraminifères principalement : Miliolidés, Rotalidés et Textularidés, des fragments divers de Dasycladacées et d'Echinodermes, enfin des petits oncolides de ce même calcaire formant les grandes plages.

- A côté des oolithes, sont présents toutefois en moins grand nombre des débris variés sans pellicule calcitique d'oolithisation : ce sont des fragments de Dasycladacées, de Bryozoaires, de tests de Lamellibranches et d'Echinodermes

- Enfin on y observe une petite faune de Foraminifères sans trace apparente de remaniement, qui peut avoir une origine autochtone : Miliolidés, Textularidés et quelques Lagénidés unisériés

Tous ces éléments sont réunis par un ciment calcitique recristallisé contenant d'ailleurs des grains de quartz provenant probablement de la première série de plages

Interprétation de la genèse de ce dépôt :

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Si à l'échelle de l'échantillon la limite entre les deux constituants est relativement franche, microscopiquement les bords des deux séries de plages s'interpénètrent et en de nombreux endroits le mélange est intime ; il semble bien que les plages du calcaire oolithique soient continues alors que le calcaire marneux ne forme que des plages interrompues ; sous l'action de l'agitation sous-marine, la vase calcaire en train de se sédimenter, était remaniée sur place et ses grumeaux étaient recimentés par un apport allochtone d'éléments détritiques oolithisés.

Lame 15b : Ravel

Calcaire oolithique compact à Dasycladacées Foraminifères de couleur brun-claire moucheté de jaune et de noir.

En effet la plupart des débris et des Foraminifères tous très nombreux et serrés les uns contre les autres, possèdent une pellicule de calcite recristallisée. Leur nucleus est varié mais deux éléments prédominent :

-les Foraminifères en très grand nombre : Miliolidés et Rotalidés

-les Dasycladacées

A côté des oolithes se rencontrent les débris habituels de tests de Lamellibranches, d'Echinodermes, des Orbitolines et des oncolides d'un calcaire fin à petits Foraminifères et d'un calcaire marneux quartzeux.

Minéraux détritiques : quelques grains de quartz se rencontrent isolés dans le ciment

Ciment : Très réduit du fait de la juxtaposition intime des éléments de ce ciment est formé de calcite finement recristallisée.



## Interprétation :

-!-!-!-!-!-!-!

ce calcaire représente le terme ultime du phénomène observé dans la lame précédente, le calcaire marin original est réduit à de petits oncoïdes isolés dans le matériel allochtone devenu largement prédominant.

b) Calcaires pseudoolithiques

Nous débuterons par la description d'un calcaire de caractère mixte présentant encore des oolithes et montrant l'étroite parenté existant entre les calcaires oolithiques vrais et les calcaires pseudoolithiques.

Lame 3Ia : Furmeyer ( Pl.27-2 )

L'échantillon provient d'une petite butte qui domine à l'est le village de Furmeyer (Htes Alpes) où le faciès zoogène ne s'y rencontre qu'en lentilles d'extension très réduite intercalées dans la série marno-calcaire du Bédoulien.

Calcaire pseudoolithique à oolithes épar-  
ses : pseudoolithes et oolithes sont irrégulièrement mélan-  
gées mais sont nettement séparées par leur taille :

la taille moyenne des pseudoolithes oscille de 0,5 mm à  
1 mm de diamètre mais certaines atteignent 1,5 mm.

celle des oolithes est plus faible : 0,3 à 0,5 mm de dia-  
mètre.

-Pseudoolithes : elles se sont formées à partir d'orga-  
nismes et d'éléments inorganiques que l'agitation sous-marine  
a fragmentés et plus ou moins arrondis :

- . Dasycladacées : débris abondants
- . Lamellibranches : fragments de tests très nom-  
breux
- . Brachiopodes : notamment quelques débris de  
test canaliculé de Térébratulacés
- . Echinodermes : assez peu fréquents
- . Foraminifères : abondants :  
Orbitolines roulées, Trocholi-  
nes, gros Rotalidés, nombreuses Miliolés : Nautiloculines no-  
tamment.

-Oolithes : la pellicule de calcite qui les recouvre est  
en général assez épaisse, leur nucleus est peu varié et n'est  
surtout formé que de quelques Foraminifères et de petits on-  
coïdes de calcaire crypto-cristallin.

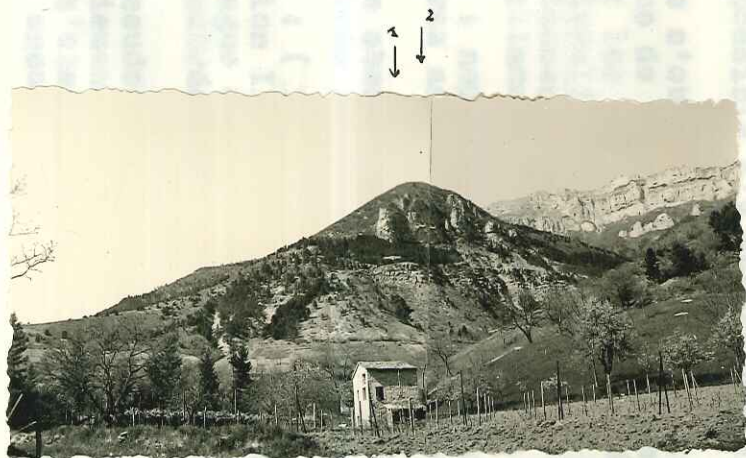
Minéraux détritiques : Des grains de quartz de taille  
notable : 1/10 mm de diamètre se rencontrent mais en nombre  
restreint.

D'autre part les différents éléments détritiques de ce cal-  
caire renferment des quantités importantes de sesquioxides de  
fer.

Ciment : Une pâte calcitique microcristalline assez  
abondante joint pseudoolithes et oolithes



Panorama de la Montagne de Bellemotte : au premier plan à G et à D le Barrémien inf. subrécifal, au fond et au centre : la Mgne de Bellemotte : Urgonien ( bédoulien ) et Sénonien



Colline de l'Adoue

- (1) 1<sup>o</sup> lentille
- (2) 2<sup>o</sup> lentille

Barrémien inférieur subrécifal

Lame 9a' : Ravin de Combeau ( Pl.27-3 )

Cet échantillon provient d'un banc épais en saillie visible à la base de la masse sub-récifale bédoulienne qui domine au S le ravin de Combeau (Drôme)

Calcaire pseudoolithique à pseudoolithes de grande taille ;

La plupart des éléments détritiques ont une forme arrondie due à des frictions répétées durant leur transport.

Les éléments les plus fréquents sont :

-des oncoïdes assez volumineux d'un calcaire quartzeux à Foraminifères

-des fragments de Tests d'Echinodermes ( on observe même un petit Echinide entier )

-de nombreuses Orbitolines du groupe d'Orbitolina conoïda Gras et Orbitolina discoïda Gras

-d'abondants débris de tests de Mollusques et de Brachiopodes il a été possible d'y déterminer : Rhynchonella depressa d'Orb.

D'autres débris organiques s'observent : notamment des Dasycladacées. Enfin une faune de petits Foraminifères voisine avec ces pseudoolithes : les Miliolles très variées : genres Quinqueloculina, Spirilloculina, Massilina, les Textulaires et les Rotulidés : notamment une petite forme à rapprocher du genre Patellina Williamson, y dominant.

Minéraux détritiques : nous avons relevé la présence de quelques grains de quartz assez volumineux : 0,25 mm de diamètre.

Ciment : Calcite très abondante recristallisée en une mosaïque de cristaux de très grande taille .

Lame I Ib : Bellemotte : ( Drôme )

L'échantillon I Ib a été prélevé à la base de la Montagne de Bellemotte au Barrémien inférieur subrécifal, très épais en cet endroit.

Calcaire pseudoolithique à petites pseudoolithes ; les traces de remaniement y sont fort apparentes et deux types de pseudoolithes s'observent :

-les unes sont des oncoïdes d'un calcaire finement quartzeux à Foraminifères

-les autres sont des pseudoolithes de nature organique où prédominent : les fragments de Dasycladacées, d'Echinodermes et de Mollusques, les Orbitolines roulées, les Miliolles et les Textulaires.

Ciment : Calcite recristallisée assez abondante contenant quelques grains de quartz clastique.

Lame I3b : Châtillon en Diois ( Pl.28-1 et 2 )

Nous avons prélevé cet échantillon à la base de la lentille supérieure subrécifale de la Colline de l'Adoue, nous devons l'attribuer au Barrémien inférieur.

Calcaire pseudoolithique à Dasycladacées et Orbitolines

Deux éléments sont très abondants et nettement prédominants :

-les Dasycladacées : en sections longitudinales et transversales

-et les Orbitolinidés : ces Foraminifères sont très variés et peuvent être attribués à plusieurs types :

Orbitolina conoidea Gras

Orbitolina discoida Gras

Dictyoconus sp

Orbitolinopsis sp

A côté de ces pseudoolithes se rencontrent en nombre plus réduit : des fragments d'Echinodermes : en particulier des radioles d'Echinides, quelques Miliolidés et des sections de Réophacidés.

Enfin signalons quelques oncoïdes calcaires : les uns d'un calcaire cryptocristallin azoïque, les autres d'un calcaire à Foraminifères.

Minéraux détritiques : grains de quartz peu fréquents et de taille toujours très réduite.

Ciment : une pâte abondante de calcite finement recristallisée englobe tous ces éléments ; il faut noter d'autre part la présence sur certaines pseudoolithes d'une très fine pellicule de calcite correspondant à une ébauche d'oolithisation.

#### c) Calcaires microbréchiques zoogènes

Ces roches représentent le microfaciès le plus largement répandu dans notre région d'échantillonnage, mais c'est aussi celui qui offre le plus de variétés, tant en grosseur des éléments qu'en leurs proportions respectives.

Remarque : nous avons séparé les calcaires pseudoolithiques des calcaires microbréchiques zoogènes du fait de la forme arrondie de leurs éléments ; mais il est bien certain que ces calcaires ne représentent que le terme ultime de l'évolution suivie par tout calcaire détritique, en effet nous avons pu nous rendre compte qu'entre les premiers et les seconds tous les termes de transition peuvent exister : ainsi les calcaires microbréchiques zoogènes du faciès "calcaires à débris" ont en général leurs éléments assez peu anguleux, un remaniement plus ou moins long les a émoussés et il n'est pas rare de trouver dans une même lame tous les éléments de transition entre un fragment franchement anguleux et la pseudoolithe parfaite.

#### I-Calcaires microbréchiques zoogènes sans caractère faunistique dominant

##### α) - Sédiments à grains moyen et grossier

Lame I2a : Glandage ( Pl. 28-3 )

l'échantillon I2a a été prélevé à une barre épaisse subrécifale représentant le Barrémien inférieur et situé à peu de distance en amont de Glandage ( Drôme )

## Calcaire microbréchiq ue zoogène de grain

grossier

La flore et la faune, de nature allochtone pour la plupart de leurs éléments, sont profondément marquées par le remaniement qui a présidé à la formation de ce sédiment, se rencontrent :

de nombreux fragments de tests d'Echinodermes : notamment des radiales d'oursin de grande taille apparaissent à la surface de l'échantillon par de beaux clivages miroitants.

d'abondants fragments de tests de Gastéropodes et de Lamellibranches

quelques débris de zoarium de Bryozoaires.

une faune riche de Foraminifères :

-Orbitolinidés : nombreuses formes appartenant aux deux genres Dictyoconus et Orbitolina

-Miliolidés : extrêmement abondantes : de nombreux genres y sont représentés : Quinqueloculina, Spiroloculina, Pyrgo et Nautiloculina.

-Réophacidés avec le genre Réophax

-Lituolidés avec une forme à rattacher au genre Flabellamina Cush

Enfin de nombreux Textulaires et Rotalidés divers.

La flore est abondamment représentée par les Dasycladacées. A côté de ces éléments organiques, sont présents quelques oncoïdes de calcaire à Foraminifères.

Minéraux détritiques : Pas de quartz en dehors de petites parcelles roulées d'un calcaire à grain très fin.

Ciment : Calcite recristallisée.

Lame I4 : Route de Ravel ( Drôme ) ( Pl.29-I )  
l'élargissement récent de la route menant aux villages de Ravel et Ferrier ( Drôme ) nous a permis de prélever cet échantillon de calcaires à débris quelques centaines de mètres au dessus de Pré-Martal, en un endroit où la carte Die au 1/80000ème indique la présence des calcaires marneux du Bédoulien. Mais ce gisement doit être plutôt attribué au Barrémien.

Calcaire microbréchiq ue zoogène de grain grossier : la moyenne des éléments atteint 1,5 mm de diamètre. A côté des débris organiques, quelques oncoïdes de calcaires remaniés se rencontrent :

oncoïdes d'un calcaire colithique et oncoïdes d'un calcaire quartzeux.

Organismes : Rares fragments de Dasycladacées

Débris fréquents de Bryozoaires, d'Echinodermes et de Mollusques

Foraminifères assez abondants :

-Orbitolinidés variés : les genres Dictyoconus, Orbitolina et Orbitolinopsis y sont représentés.

-Miliolidés nombreux : avec les genres Quinqueloculina, Spiroloculina et Nautiloculina.

-Rares Rotalidés et une forme attribuable aux Réophacidés.

Minéraux détritiques : Des grains de quartz de taille d'ailleurs réduite ne sont pas rares, isolés dans le ciment.

Il faut signaler d'autre part la présence d'abondants sesquioxides de fer fixés surtout sur les organismes et masquant ainsi leur structure ; ce sont eux qui donnent à ce calcaire sa teinte brun-rouille.

Ciment : Calcite recristallisée en grains engrenés de tailles variées, parfois certains cristaux prennent un développement important.

- Sédiments à grain fin

Lame 9b : Ravin de Combeau ( Pl.29-2 )  
l'échantillon 9b a été prélevé à des bancs régulièrement lités de calcaires blancs situés à la base de la masse bédoulienne subrécifale de Combeau et surmontant la barre calcaire en saillie d'où provenait l'échantillon 9a  
Calcaire microbréchiq. zoogène à grain fin.

Les seuls constituants d'origine détritique certaine sont les débris peu fréquents de tests d'Echinodermes et les plus nombreux et petits oncoïdes de calcaire cryptocristallin légèrement marneux ; l'élément essentiel de ce sédiment est sa faune abondante de petits Foraminifères en grande partie d'origine autochtone, en effet on n'y relève pas trace de remaniement : les petits Miliolidés, les Lagénidés avec le genre Dentalina, les Textularidés et les Rotalidés y sont largement représentés.

Un ciment calcitique très finement recristallisé joint éléments détritiques et Foraminifères. On n'y rencontre pas de quartz clastique.

Lame 21b : Pont de Neuville : ( Pl.29-3 et 30-I )  
Cet échantillon provient d'un niveau de calcaire à grain fin de la barre subrécifale bédoulienne qui resserre la vallée du Busch au niveau du Pont de Neuville à quelques kilomètres au N de St Julien en Beau-chêne  
Calcaire microbréchiq. zoogène à grain

très fin.

Les seuls éléments franchement détritiques : fragments de tests d'Echinodermes et de Lamellibranches, petits oncoïdes de calcaire à structure fine, ne dépassent pas la taille de 0,3 à 0,5 mm de diamètre

Les autres organismes présents consistent en une faune abondante de petits Foraminifères pour la plupart d'origine autochtone :

-Miliolidés : de beaucoup les plus fréquents avec les genres Quinqueloculina, Triloculina, Pyrgo et Spiroloculina.

-Rotalidés : en grand nombre eux aussi,  
-Textularidés : appartenant aux deux genres Textularia et Bigenerina.

-Lagénidés : où quelques formes peuvent

être attribuées au genre Lagena.

Minéraux détritiques : Très rares petits grains de quartz.

Ciment : Pâte abondante de calcite très finement recristallisée.

II-Calcaires microbréchiqes zoogènes à caractère faunistique dominant.

Il arrive fréquemment que l'un des constituants organiques ou même tout un groupe d'organismes prend une part nettement prépondérante du contenu de la lame.

- Dominance des Orbitolines

Lame 27 : Route des Sièzes (Drôme) ( Pl.30-2 ) à quelques centaines de mètres des gorges des Amayères, la route des Sièzes recoupe des bancs de couleur brun-rouille auxquels a été prélevé cet échantillon.

Calcaire microbréchiqes zoogène à Orbitolines et Réophacidés.

Ce sédiment est formé de très nombreux éléments détritiques de forte taille : certains atteignent 8 mm dans leur grand diamètre, mais la moyenne oscille entre 2 mm et 2,5 mm.

Nous pouvons noter d'autre part que certains éléments ont subi un remaniement intense qui les a réduit à l'état de pseudoolithes : c'est notamment le cas de nombreuses Orbitolines.

Organismes : Trois organismes dominant :

- les Orbitolines : très variées formant le matériel de loin le plus abondant de cette roche, nous avons pu y reconnaître :

Orbitolina discoidea gras

Orbitolina conoidea gras

Orbitolinopsis sp

- les Echinodermes dont les fragments de test sont toujours abondants et de grande taille

- les Réophacidés : de nombreuses formes peuvent être attribuées au genre Réophax.

Il nous faut encore citer quelques forts débris de Bryozoaires, et en moins grande quantité des débris de Dasycladacées et de Lamellibranches.

Outre ces fragments organiques, se rencontrent d'assez nombreux oncoïdes de forte taille d'un calcaire pseudoolithique à Foraminifères.

Minéraux détritiques : quelques rares grains de quartz sont présents dans le ciment ; ce calcaire est par contre fortement chargé en sesquioxydes de fer.

Ciment : Une pâte calcitique abondante et recristallisée en assez gros cristaux unit tous ces éléments mais contient aussi une petite faune de Foraminifères de nature probablement autochtone : Miliolidés, Textularidés, Rosalidés et Bulimidés tous de petite taille.

- Dominance des Brachiopodes

Lame 17 : Col de la Croix Haute ( Pl.30-3 )

A peu de distance du Col de la Croix Haute les calcaires bédouliens se terminent par une quinzaine de mètres de calcaires à débris roux, auxquels fut prélevé cet échantillon.

Calcaire microbréchiq ue zoogène à Brachiopodes et Characées?

Les débris très abondants sont toujours de forte taille, les plus volumineux atteignent 3 et 4 mm dans leur plus grande dimension.

Les fragments de tests de Brachiopodes constituent l'apport détritique de nature organique de beaucoup le plus abondant deux types de tests se rencontrent :

-certains finement costulés appartiennent à des Rhynchonelles, -les autres canaliculés dans leur épaisseur sont des tests de Térébratules.

A côté de ces débris, s'observe le cortège habituel de fragments d'Echinodermes, de Bryozoaires, de Dasycladacées et une faune riche de Foraminifères, où les Orbitolinidés voisinent avec des Miliolidés, des Réophaucidés, des Rotolidés et des Néetrocholines.

Mais nous avons aussi relevé la présence de fragments assez nombreux de tiges de Characées du groupe des Clavatoracées : genre *Clavator* Reid et Groves : or ces végétaux sont essentiellement limniques, tout au plus lagunaires, leur présence aux côtés des Orbitolines et des Brachiopodes donc dans un calcaire aux caractères franchement marins, ne peut s'expliquer que par un remaniement et un transport à partir de la région littorale.

Minéraux détritiques : Petits grains de quartz assez nombreux.

Ciment : Calcite recristallisée abondante.

- Dominance des Bryozoaires

Lame 22 a : Flanc N du Synclinal de Beaumugne.

Au niveau du village de Beaumugne ( Htes Alpes ), les couches subrécifales du Bédoulien forment un petit synclinal allongé d'E en W dont le coeur est comblé par les marnes noires aptiennes. Ces calcaires à débris sont caractérisés par un dédoublement très net de leurs bancs, dédoublement que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans la Vallée du Buech, ils se présentent en deux barres épaisses de 15 à 20 mètres mises en relief par l'érosion et séparées par une vingtaine de mètres de calcaires noirâtres et de marnes formant une dépression plus ou moins ravinée entre les deux crêtes de calcaires à débris.

L'échantillon 22a provient à la barre la plus septentrionale.

Calcaire microbréchiq ue zoogène grossier à Bryozoaires.



La moyenne de taille des débris est forte : 1,5 mm, mais certains atteignent 5 et 6 mm de diamètre.

Le contenu organique de ce calcaire est caractérisé par l'abondance des fragments de colonies de Bryozoaires, dont la plupart sont des Cyclostomata, ces débris sont toujours très volumineux.

Les autres constituants organiques sont normalement représentés :

- la flore est pauvre et ne comprend que quelques fragments de Dasycladacées et de Mélobésiées.
- les fragments d'Echinodermes, de Lamelli-branches et de Gastéropodes sont assez fréquents.
- les Foraminifères les plus fréquents sont des Miliolles, des Textulaires, des Rotalidés et des Réopha-cidés.

Ciment : Calcite abondante recristallisée en petits grains engrenés. On n'y rencontre pratiquement pas de quartz clastique.

#### - Dominance des Echinodermes

Les calcaires microbréchiques zoogènes à Echinodermes ou calcaires à entroques, appelés encore "encrinites" se rencontrent en assez grand nombre dans le faciès "calcaires à débris"

Lame 9c : Ravin de Combeau ( Pl.31-I )

Cet échantillon a été prélevé dans le Ravin de Combeau à un banc massif de calcaire spathique blanc truffé de cherts blanchâtres. Calcaire à entroques à grain grossier.

Les débris très fragmentés de plaquettes et d'articles de tiges de Crinoïdes forment l'essentiel de ce sédiment.

Il ne contient qu'une part négligeable d'autres organismes : Bryozoaires, Lamellibranches et Gastéropodes : le genre Nerinea y est représenté.

Enfin quelques petites Miliolles et petits Textulaires s'y rencontrent.

Minéraux détritiques : Pratiquement pas de quartz.

Ciment : Calcite recristallisée. Il est intéressant de noter que le ciment a enveloppé chaque élément échinodermique d'une structure concrétionnée dont l'orientation optique est identique à celle de l'élément lui-même.

Lame 24b : Chapelle de Montbrand ( Pl.31-2 et 3 )

Dans le village même de Montbrand ( Htes-Alpes ) s'élève une petite butte formée de bancs bien lités de calcaires subrécifaux du Bédoulien.

L'échantillon 24b y fut prélevé : c'est un calcaire spathique de couleur très claire au sein duquel s'observe de volumineux cherts blancs très friables.

Calcaire à entroques et Foraminifères.

Ce sédiment est formé de très nombreux éléments détritiques de petite taille : 0,4 à 0,5 mm de diamètre, très intimement juxtaposés. Deux constituants organiques l'un et l'autre très abondants le caractérisent :

- Tout d'abord une très riche faune de petits Foraminifères de caractères hétérogènes, les uns ont une nature allochtone nette, les autres ne présentent pas de trace de remaniement ; trois groupes y sont bien représentés :

les miliolidés avec les genres Quinqueloculina, Triloculina et Spiroloculina

les Textularidés avec les genres Textularia et Bigenerina

et les Rotalidés.

- Les fragments d'Echinodermes d'autre part, extrêmement nombreux : nous pouvons y distinguer des radioles d'Oursins et des articles de Crinoïdes.

Comme dans la lame précédente, chaque élément échinodermique s'est accru secondairement d'une couronne de calcite concrétionnée dont l'orientation optique est en accord avec l'élément, cette plage de calcite peut même parfois réunir deux éléments et englober accessoirement un Foraminifère dans sa croissance.

Les autres constituants organiques ne sont présents qu'en proportions négligeables.

Minéraux détritiques : grains de quartz toujours de petite taille mais en quantité notable.

Ciment : Calcite recristallisée peu abondante du fait de la compacité du sédiment.

### III- Accidents siliceux de ces calcaires

Les accidents siliceux sont rares dans ces formations de "calcaires à débris", toutefois nous en avons rencontrés en trois endroits ; ils se présentent toujours sous forme de cherts soit noduleux, soit en lits de développement réduit.

Gisement 9c : Ravin de Combeau

Au calcaire à entroques (9c) sont associés des cherts de couleur blanche et de petite dimension, leur centre est plus grisâtre et très finement vacuolaire.

Gisement 24b : Chapelle de Montbrand

Cherts blancs qui s'effritent très facilement en parcelles esquilleuses. Leur taille est plus forte que celle des précédents, et ils se présentent sous forme de volumineuses lentilles ou nodules s'orientant parallèlement à la stratification.

Lame 22a' : Synclinal de Beaumugne ( Pl.32-1 )

Sur le bord N de la barre de calcaires sub-récifaux la plus septentrionale, nous avons relevé la présence de cherts noirs en rognons plus ou moins volumineux et en lames interstratifiées épaisses d'une dizaine de centimètres et longues parfois de plus d'un mètre.

- Dans la zone externe périphérique du chert, on recon-

nait un calcaire à entroques et Foraminifères riche en sesquioxides de fer et en matériel argileux.

-Puis on rencontre une zone intermédiaire large de 6 à 10 mm caractérisée par un mélange intime des éléments détritiques et du matériel siliceux : des travées argileuses isolent des glomérules de calcédonite et de place en place des petits îlots de quartz microcristallin. Parfois au milieu des zones siliceuses apparaissent de nombreux témoins organiques : en particulier des Foraminifères et des plaquettes de tests d'Echinodermes, totalement épigénisés par la silice mais qui ont encore conservé leur structure.

-Enfin au centre le chert s.s. ne montre plus qu'une masse opaque et compacte de silice.

Remarque : il n'est pas possible d'isoler le chert de sa gangue argilo-siliceuse, ces cherts sont d'autre part très adhérents à la roche encaissante.

Origine de ces cherts :

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Notons tout d'abord que les trois gisements appartiennent tous au Bédoulien ; ce fait n'a rien de surprenant, en effet les cherts ne sont pas rares au sein des séries marno-calcaires bédouliennes de ces régions.

La présence d'organismes épigénisés et le passage progressif au calcaire graveleux encaissant prouvent bien que ces cherts doivent leur développement à un apport secondaire de silice au milieu du calcaire déjà sédimenté.

Le carbonate de Calcium a été de proche en proche remplacé par la silice. Quant à cette silice il faut très probablement en rechercher l'origine dans une simple coagulation de la silice colloïdale de l'eau de mer, silice devenue plus abondante par endroits pour des raisons non encore élucidées.

#### d) calcaires à minéraux détritiques.

Tous les sédiments jusqu'alors décrits étaient caractérisés par des proportions toujours infimes de minéraux détritiques et seul le quartz était présent en très petits grains clastiques de nombre réduit.

Parmi tout le lot de nos échantillons de "calcaires à débris", nous n'en avons à signaler que deux auxquels puisse être employé le terme de "calcaires à minéraux détritiques", en effet la proportion de ces derniers y devient très appréciable.

Lame 30 : Chateaufieux les Veynes ( Htes Alpes )

En amont de Veynes, la vallée du Petit Buech nous permet d'observer une coupe continue presque entièrement vaseuse comprenant tout le Malm et le Crétacé inférieur. Cet échantillon a été prélevé le long du chemin de Chateaufieux les Veynes ; en cet endroit le faciès subrécifal se réduit à quelques lentilles de faible extension intercalées principalement dans les calcaires marneux du Bédoulien.

Calcaire détritique glauconieux et quartzeux.

Ce calcaire de couleur sombre est formé d'éléments de taille

assez faible ; la longueur des cristaux est de 0,3 mm de diamètre  
Tous les éléments détritiques qu'ils contiennent sont de nature  
organique.

Organisme  
nettes ont été  
normaux des cal-  
Mollusques, Sch-  
trou de l'ouest  
bularides, de M  
Quatre des frag-  
ments sont enca-  
rentables soli-  
leurs pellicules  
dilatation et m



Bancs subré-  
cifixaux bédou-  
liens du Col  
de la Croix  
Hte (1° plan)  
au fond le  
Sénonien

Siège  
tout de l'ouest  
de nous avons relevé la présence des deux éléments détritiques  
prédominants : quartz et glauconie.

glauconie : elle se présente en petites grains détritiques  
de véritables en nombre assez important et de taille très co-  
table : 0,3 à 0,4 mm de diamètre.

est de  
à les con-  
sées, et  
ces de N  
Mollusques, de Tex-  
plus rares.  
ne rencontré d'assez  
llin et quelques  
3 mm de diamètre,  
sées, stries concen-

est une part impor-  
tant le seul échantillon



Synclinal de  
Beaumugne  
au centre la  
dépression des  
marnes aptien-  
nes

glau-  
conie  
de 0,1

S

est une lentille de marnes bédouliennes  
isolée dans les marnes sénoniennes  
à grains fins de couleur grise  
à brunâtre  
de détritiques et de quartz  
de l'ouest



Plan N de ce  
synclinal :  
dédoublé de la barre  
Bédoulienne

S

N

assez faible : la moyenne oscille autour de 0,5 mm de diamètre. Tous les éléments détritiques qu'ils soient de nature organique ou inorganique, présentent les marques d'une trituration intense.

Organismes : la flore et la faune sont de caractères nettement allochtones et on y retrouve tous les constituants normaux des calcaires à débris : Dasycladacées, Bryozoaires, Mollusques, Echinodermes et Foraminifères, ces derniers surtout représentés par de gros individus de Miliolidés, de Textularidés, de Rotulidés et d'Orbitolinidés plus rares.

Outre des fragments organiques, nous avons rencontré d'assez nombreux oncoïdes de calcaire cryptocristallin et quelques véritables oolithes atteignant parfois 0,75 mm de diamètre, leur pellicule de calcite déposée est épaisse, striée concentriquement et radialement.

Minéraux détritiques : ceux-ci forment une part importante du contenu total de la roche ; c'est le seul échantillon où nous avons relevé la présence des deux minéraux détritiques prédominants : quartz et glauconie.

-Glauconie : elle se présente en petits grains détritiques véritablement en nombre assez important et de taille très notable : 0,3 à 0,4 mm de diamètre.

-Quartz : sa fréquence y est plus faible que celle de la glauconie ; toutefois elle est nettement supérieure à celle du quartz détritique des lames jusqu'alors étudiées. La taille des grains clastiques est relativement forte : 0,1 à 0,2 mm de diamètre.

Ciment : calcite recristallisée peu abondante du fait de la compacité du sédiment, elle s'est surtout déposée autour des nombreux petits fragments de tests d'Echinodermes en une auréole concrétionnée.

Lame 32a : Col des Garcins ( Htes Alpes ) ( Pl.32-2 )

Cet échantillon fut prélevé par mon camarade P.B.Ailloud au col des Garcins à 3 km à W de Barcellonnette, il provient d'une lentille de calcaires subrécifaux de faible extension intercalée dans les calcaires marneux du Bédoulien. C'est un calcaire spathique à grain fin de couleur rose saumon.

Calcaire à entroques quartzeux.

Les différents éléments détritiques ne dépassent que faiblement le millimètre.

Organismes : le caractère dominant du contenu organique est l'abondance des fragments d'articles de tiges de Crinoïdes. Les autres organismes sont en proportions plus réduites que d'ordinaire, toutefois les Orbitolinidés sont encore fréquents. Les débris organiques sont chargés pour la plupart de sesquioxides de fer, qui donnent à cette roche sa couleur.

Minéraux détritiques : La proportion du quartz détritique est forte, c'est la plus importante de toutes celles rencontrées dans notre étude. Ce quartz se présente en nombreux grains clastiques de taille forte : 0,2 à 0,4 mm de diamètre.

Ciment : Calcite peu apparente : car elle est masquée par une phase argileuse abondante, distribuée au sein du ciment en grumeaux à contours diffus.

N°	Gisement	Etage	Nature du sédiment
1	Font. de Gerlan	Bar. sup	Calcaire oolithique - pseudoolithique
2	Gde. Cabane	"	Calcaire oolithique
3	W Tte de Graillé	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : fin
4	St. des Econdus	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
5a	Pas de l'Essaure	"	Calcaire magnésien graveleux
5b	Pne Graillière	"	Dolomie faiblement calcairifère
5c	"	"	Calcaire dolomitique graveleux
5d	Montagnette	Bed.	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
6a	Menée (1)	Bar. inf	Dolomie calcairifère
6b	"	"	Calcaire magnésien graveleux
6c	"	"	Calcaire graveleux peu magnésien
7	" (2)	Bar. sup	Dolomie calcairifère
8a	" (3)	"	Dolomie
8b	"	"	Dolomie très faiblement calcairifère
8c	"	"	Calcaire magnésien graveleux : grossier
9a	Combeau	Bed.	Calcaire à grandes pseudoolithes
9b	"	"	Calcaire micro bréchiq. zoog. : fin
9c	"	"	Calcaire à entroques : grossier
9d	"	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
10	Nonières	Bar.	" ; "
11a	Bellemotte	Bar. inf	Calcaire microbréchiq. zoog. : fin
11b	"	"	Calcaire pseudoolithique : fin
11c	"	"	" à oolithes
11d	"	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
11e	"	Bed.	Calcaire urgonien à Chamaécés
12a	Glandage	Bar. inf	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
12a'	"	"	" : fin
12b	"	Bar. sup	" : fin
13a	Adoue (1)	Bar. inf	" : fin
13b	" (2)	"	Calcaire pseudoolithique à Orb & Dasyol.
13c	"	"	" à Orbitolines
14	Pre Martal	Bar.	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
15a	Route de Ravel	"	Calcaire hétérogène vaseux à oolithes
15b	"	"	Calcaire oolithique à Dasyol. & Foran.
16	Ravel	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : grossier
17	Col de Cx Hte	Bed.	" à Brachiopodes
18	Gges Infournas	"	" : grossier
19a	Rte Col Grimone	"	" : moyen
19b	"	"	" : très fin
20a	Le Caire	"	" : moyen
20b	"	Bed. sup	" : grossier
21a	Pt de Neuville	Bed.	" : grossier
21b	"	"	" : très fin
22a	Sal Beaumugne	"	" à Bryozoaires
22a'	"	"	Chert noir
22b	"	"	Calcaire microbréchiq. zoog. : fin
22b'	"	"	Calcaire à polypiers : très grossier
22c	"	Bar. Bed	Calcaire microbréchiq. zoog. : moyen
23	Beaumugne	Bed.	Calcaire oolithique

III) MICROFAUNOLOGIE

24a	Montbrand (I)	Bed.	Calcaire microbréchiq. zoog. : moyen
24b	"	"	Calcaire à entroques et Foraminifères
25	" (2)	"	" à débris variés
26	Ges Amayères	Bar. Bed	Calcaire microbréchiq. zoog. : moyen
27	Rte des Sièzes	"	" à Orb. & Réophac.
28	Col du Pendu	"	" : grossier
29a	Pascaux	Bed.	Calcaire pseudoolithique
29b	"	"	Calcaire colithique
30	Chateauvieux	"	Calcaire détritique à glauconie & quartz
31a	Furmeyer	"	Calcaire pseudoolithique à colithes
31b	"	"	Calc. microbréchiq. zoog. : très grossier
32a	Col des Garcins	"	Calcaire à entroques quartzeux
32b	Barcillonnette	"	" et débris variés

*Calcarumyces - Baryolagones - Diaploporides*

*Calcarumyces Mihalzigi* Lev.

Il s'agit d'un algue siphonée verticillée, formée d'un cylindre central simple entouré d'un manchon calcaire, ce manchon est creusé de nombreux pores s'ouvrant au niveau de ramures extérieures disposés en verticilles.

Ces algues sont extrêmement fréquentes dans les "calcaires à débris", mais la ramification qu'elles ont subi, les a réduites en petites fragments présents dans presque toutes les couches de ces calcaires transversales et en sections longitudinales.

Les fragments les plus fins sont toujours abondants.

Les fragments les plus fins sont toujours abondants. Les siphons sont parfois très courts, parfois la ramure principale peut présenter de petites ramifications externes.

La forme de ces siphons est variable, certaines petites ramures se présentent généralement sous forme de tubes courts et droits.

Il s'agit d'un algue siphonée un peu plus grande, mais elle est de forme simple. Elle se présente parfois en fragments courts et droits s'ouvrant par le haut.

Les siphons sont généralement courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

Les siphons sont courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

Les siphons sont courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

Les siphons sont courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

Les siphons sont courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

Les siphons sont courts et droits, ils s'ouvrent par le haut et sont parfois incurvés.

## II) MICROPALÉONTOLOGIE

L'étude des microfaciès nous a permis de se rendre compte de la part prépondérante des fragments détritiques de nature organique dans les "calcaires à débris". Végétaux et Animaux ont en effet puissamment contribué à l'édification de tels sédiments.

Ce présent paragraphe est une description et un essai de détermination aussi exacte que possible de la flore et de la faune rencontrées au cours de l'observation de nos lames minces.

### a) Flore

#### I°/ Thallophytes =====

#### Chlorophycées - Dasycladacées - Diploporées

#### Salpingoporella Mühlbergii Lor.

Ce sont des Algues siphonnées verticillées, formées d'un cylindre central simple entouré d'un manchon calcaire, ce manchon est creusé de nombreux pores s'ouvrant au niveau de rameaux externes disposés en verticilles.

Ces algues sont extrêmement fréquentes dans les "calcaires à débris", mais le remaniement qu'elles ont subi, les a réduites en petits fragments présents dans presque toutes nos lames soit en sections transversales soit en sections longitudinales.

Les rameaux externes très fragiles sont toujours absents.

- Sections transversales : les sections franchement transversales sont à peu près circulaires, toutefois le manchon calcaire peut présenter de petites protubérances externes.

Le nombre de pores par verticille est variable, certaines petites sections ne présentent qu'un nombre faible de pores ( Pl.7-2 et 9, Pl.13-3 )

D'autres en présentent un plus grand nombre, mais elles sont de taille plus forte : il serait possible que tous ces fragments de Dasycladacées n'appartiennent pas à la même espèce.

- Sections longitudinales : d'une façon générale, le tube central garni de son manchon est rectiligne, toutefois quelques rares fragments sont incurvés.

Les verticilles de rameaux devaient être très rapprochés les uns des autres : en effet tout le long du manchon les pores sont très juxtaposés. D'autre part certaines sections privilégiées ( Pl.5-6, Pl.7-6 ) nous montrent que les tubes se terminent en doigts de gant sans se renfler en massue.

Tous ces caractères nous ont conduits à l'espèce : Salpingoporella Mühlbergii caractéristique de l'Urgonien de France et de Suisse.

Nos échantillons du Barrémien inférieur au Bédoulien supérieur en contiennent.



Floridées - Solénoporacées.Solenopora urgoniana p fend. ( Pl.32-3 et Pl.33)

Certaines lames ( 9a, IIa, 15b et S47 notamment ) présentent des oncoïdes de taille moyenne à l'intérieur desquels on reconnaît très nettement un treillis cellulaire ; ce tissu est constitué de files juxtaposées de cellules, les cloisons longitudinales assez épaisses sont bien visibles ; par contre les cloisons transversales sont très difficilement perceptibles, encore moins au fort grossissement qu'au faible.

Les mesures de longueur des cellules sont de ce fait illusoires : elles paraissent osciller autour de  $50 \mu$ , d'autre part ces cloisons ne coïncident pas d'une file à l'autre.

La largeur des cellules est facilement mesurable, elle varie de  $15$  à  $20 \mu$ . Le fragment de l'échantillon IIa où les files cellulaires sont recoupées perpendiculairement à leur axe, montre très nettement que la lumière des cellules est à peu près ronde.

Tous ces caractères nous permettent d'attribuer ces fragments végétaux à l'Algue rouge déjà signalée par J.Pfender dans l'Urgonien du S.E de la France : Solenopora urgoniana

3°/ ThallophytesFloridées - Corallinacées - Mélobesiées.Archaeolithothamnium rude Lemoine ( Pl.34-I et 2 )

Certains petits débris organiques rencontrés dans les échantillons 20a, 22b', S1 et S 3I présentent une structure tissulaire encore plus nette. Ce tissu cellulaire du Thalle comprend deux régions :

- à la base les files de cellules sont obliques et s'inclinent jusqu'à l'horizontale dans les niveaux les plus profonds : leur largeur est toujours inférieure à  $10 \mu$  et les cloisons transversales ne coïncident pas d'une file à l'autre : c'est l'hypothalle.

- en surface : les cellules sont alignées transversalement en assises horizontales ; les cloisons sont continues.

Les cellules rectangulaires ont les dimensions suivantes :  
longueur :  $20$  à  $25 \mu$       largeur :  $11$  à  $12 \mu$   
c'est le périthalle.

Nous n'avons pas remarqué la présence d'Organes reproducteurs . Par les caractères du tissu et les dimensions des cellules, nous pouvons rapporter ces fragments de Thalle à l'Algue rouge encroûtante : Archaeolithothamnium rude.

Tous les échantillons où se trouve cette algue appartiennent au Bédoulien.

Cette espèce n'a été jusqu'à présent signalée que dans l'Urgo-Aptien des Pyrénées par Mme P.Lemoine (1) ; on l'a retrouvé plus récemment dans le Santonien de Provence : (2)

(1) Biblio N° 47  
(2) Biblio N° 55

Enfin J. Speck (1) note dans un galet urgonien de la Nagelfluh tortonienne du Saarburg (Suisse) la présence d'un Archéolithothamnium associé aux Salpingoporelles.

#### 4°/ Charophytes

-----

##### Clavatoracées.

##### Clavator Harrisii ? Peck ( Pl.34-3 et 35-I )

Le calcaire graveleux du Bédoulien du Col de la Croix Haute est riche en débris de tests de Brachiopodes, en Orbitolines et en fragments de tiges très caractéristiques de Characées.

Ces tiges se montrent constituées d'un tube creux revêtu d'une écorce faite de 12 cellules rondes ; la surface externe de cette tige est marquée de sillons et de côtes correspondant à ces 12 cellules.

Sur l'un des fragments on observe que ces cellules sont égales entre elles ( Pl.6-5 ) ; par contre dans la plupart des autres, elles sont alternativement renflées et retrécies. Enfin nous avons pu observer deux sections nodales ( Pl.II et I2 ) où l'inégalité des cellules s'est encore accrue.

##### Dimensions des sections de tiges :

-sections rondes	: 0,6 x 0,6	mm
-sections oblongues:	0,65x 0,55	mm
	: 0,7 x 0,6	mm
-section nodale	: 0,95x 0,75	mm

Tous ces critères morphologiques nous ont conduit au genre Clavator Reid et Groves ; par contre la détermination spécifique est incertaine du fait de l'absence de tout gyrogonite. Toutefois les mensurations de l'appareil végétatif peuvent correspondre à l'espèce Clavator Harrisii ; décrite en Amérique par R.E.Peck : (2)

Elle est abondante au U.S.A dans les terrains homologues de notre aptien, on l'a d'ailleurs retrouvée en Allemagne dans ce même étage.

La présence de ce végétal limnique d'eaux stagnantes au sein d'un calcaire néritique franc peut-elle s'expliquer? Ces débris de tiges devaient très aisément flotter grâce à leurs tubes corticaux et être ainsi emportés très loin de leur milieu naturel par les eaux courantes ; une fois arrivés à la côte, ils étaient alors remaniés par les vagues et les courants littoraux ; les gyrogonites bien plus lourds ne pouvaient pas subir un aussi long flottage, c'est ce qui explique leur absence dans ce sédiment de faciès marin.

Si cette flore est peu variée et ses représentants en général moins fréquents que ceux de la faune, du moins ont-ils joué un rôle important en tant qu'"édificateurs de roches.

N'oublions pas que certains sédiments comme les roches dolomitiques d'origine secondaire et les calcaires colithiques doivent leur genèse au métabolisme intense des Algues ; notons d'autre part qu'une fraction du carbonate de magnésie des roches dolomitiques doit provenir du thalle des Mélobésiées qui en contient à l'état vivant de 10 à 16%.

(1) Biblio N° 64

(2) Biblio N° 54

## b) Faune

Les fragments d'organismes animaux et les organismes entiers sont particulièrement fréquents dans le faciès "calcaires à débris" ; d'autre part la faune plus variée comprend des Métazoaires et des Protozoaires ; alors que les premiers ne sont présents que sous formes de débris, les seconds sont le plus souvent en bon état de conservation.

### I°/ Echinodermes ( Pl.2 et 3 )

=====

Les fragments de tests d'Echinodermes se rencontrent dans toutes nos lames en quantités d'ailleurs variables, leur proportion est parfois si forte que le sédiment détritique s'appelle un calcaire à entroques.

Deux classes sont représentées : les Echinides et les Crinoïdes

#### - Echinides : trois sortes de débris

-Gros fragments de tests formés de plusieurs plaquettes, dont certaines peuvent porter des tubercules ; en L P les plaquettes s'éteignent chacune leur tour. La lame 9 a' nous offre même une section verticale d'un petit Echinide entier.

-Radioles : les plus grosses formes sont bien reconnaissables sur l'échantillon de roche par leurs grandes facettes de clivage calcitiques. L'échantillon 5a du Barrémien supérieur contient de nombreux radioles intacts du Cidaridé : Cidaridaris cornifera Agas

Microscopiquement les radioles se présentent surtout en sections transversales rondes ou oblongues très caractéristiques : elles s'éteignent d'une seule fois en L P et prennent bien souvent l'aspect de roues de brouette ; parfois le canal axial est très développé et entouré d'un ou plusieurs cercles de ponctuations qui représentent probablement de petits canalicules internes.

-Plaquettes en général fragmentées : très résistantes on les rencontre dans tous les types de roches, même dans les dolomies calcarifères où elles sont les dernières à être épigénisées par le carbonate de magnésie. Elles présentent toujours leur structure réticulaire très caractéristique ; formées d'un seul cristal elles s'éteignent d'une seule fois en L P.

Notons qu'il n'est pas possible de séparer les plaquettes de tests d'Echinides et celles de tests de Crinoïdes qui offrent le même aspect, toutefois il semble bien que ce soient ces dernières les plus nombreuses.

#### -Crinoïdes

##### -Plaquettes fragmentées :

-Articles de tiges : en section longitudinale, les fragments d'articles de tiges présentent toujours un canal axial net, leurs sections transversales ont parfois une forme géométrique précise ; certaines sont très nettement pentagonales et peuvent être attribuées au Crinoïde : Pentacrinus neocomiensis Desor.

2°/ Mollusques

=====

Les débris de tests de Mollusques sont bien moins fréquents et moins caractéristiques du faciès que les précédents.

Là aussi deux classes sont représentées : les Lamellibranches et les Gastéropodes.

- Lamellibranches ( Pl.35-2 )

Nous n'avons pas rencontré de tests intacts de Lamellibranches de petite taille dans nos lames ; leurs fragments, en général plus longs que larges, appartiennent le plus souvent à la couche lamelleuse, parfois des débris de couche prismatique se reconnaissent. Couches lamelleuse et prismatique ne sont pas recristallisées.

La proportion en Lamellibranches reste toutefois relativement peu importante.

- Gastéropodes ( Pl.I et 2 )

Il n'est pas rare de rencontrer des tests de petits-Gastéropodes en bon état de conservation. Ils ont en général une taille assez forte, certains dépassent 5 mm de longueur.

Quelques lames, notamment la lame IIc, sont très riches en débris de Gastéropodes.

Ces tests sont toujours recristallisés et formés de calcite grenue. Ils se présentent dans les lames minces en sections soit longitudinales soit transversales :

. Sections longitudinales :

Nous avons pu préciser l'origine de quelques unes de ces sections : l'une doit être une Cérithie : Cerithium sp. ( Pl.2-1 )  
une autre une Turritelle : Turritella sp. § Pl.2-2 )  
enfin d'autres appartiennent très nettement à la famille des Nérinéidés, caractérisée par les replis internes de la paroi de la coquille : une section de la lame I3c du Barrémien inférieur peut être une forme jeune de Nerinea Renauxiana ? d'Orb. ( Pl.2-3 )

. Sections transversales

Les sections transversales sont caractérisées par la présence au centre d'un anneau de calcite recristallisée de la rampe columellaire. ( Pl.2-5 et 6 )

3°/ Brachiopodes

=====

Les fragments de test de Brachiopodes sont relativement peu abondants dans le faciès " calcaires à débris " ; toutefois certains de nos échantillons : 9a' et 17 : tous deux Bédouliens <sup>en contiennent</sup>. Deux types de débris se rencontrent :

- les uns finement costulés sans canaux internes et très souvent recristallisés appartiennent à des tests de Rhynchonellacés.

- les autres, très faciles à repérer sont dits " ponctués ", en effet ils sont traversés de part en part par des canalicules plus ou moins ramifiés : ce sont des fragments de tests de Térébratulacés.

Enfin nous avons pu isoler de certains bancs bréchiformes du Bédoulien récifal de Combeau ( Drôme ) quelques petits échantillons d'une Rhynchonelle :

Rhynchonella depressa d'Orb.

#### 4°/ Bryozoaires ( Pl.5 et 6 )

=====

Les fragments de colonie ou zoatium de Bryozoaires sont l'un des constituants organiques les plus caractéristiques du faciès. Certaines lames en contiennent une proportion importante. Ces débris ont en général une taille forte : ils atteignent souvent 7 et 8 mm dans leur plus grande dimension, par contre ils ne descendent que peu au dessous du millimètre.

Ces Bryozoaires sont très aisément reconnaissables.

- tout d'abord par l'aspect fibreux de leur test : celui-ci est en effet formé de nombreuses lamelles de calcite qui s'enchevêtrent tangentiellement et concentriquement autour des loges ( Pl.32-3 )

- ensuite par l'organisation de leurs colonies : suivant l'orientation de la coupe, elles se présentent soit en rangées juxtaposées de loges plus ou moins hexagonales, soit en longues cellules disposées parallèlement ou en éventail et scindées par de fines cloisons transversales : ( Pl.24-3 )

Tous les Bryozoaires que l'on rencontre dans les sédiments sont des Ectoproctes et les représentants de nos échantillons appartiennent à deux ordres de cette classe : les Cyclostomata et les Cheilostomata.

- Cyclostomata : ce sont de beaucoup les plus abondants. Citons notamment la très belle section de la lame 27 que l'on doit ranger au voisinage des genres Cerilocava d'Orb. et Heteropora Blainw. ( Pl.30-2 )

- Cheilostomata : une seule forme peut être sûrement attribuée à cet ordre : elle se trouve dans la lame 22b' ( Pl.5-3 ). Les loges y sont scindées en deux par une barre calcitique très comparable à un " pivot " d'aviculaire. Ce Bryozoaire est proche des Membraniporés.

#### 5°/ Coelentérés

=====

##### Coralliaires

Certaines de nos lames contiennent des fragments de Coralliaires ; ainsi la lame 22b' ( Pl.35-3 ) montrent quelques belles sections plus ou moins arrondies de polypierites : la disposition radiaire des cloisons y est très nette.

Outre ces formes caractéristiques, nous avons rencontrés dans quelques lames : 5a, 3c, 20b et 22b' notamment, des sections le plus souvent de contours indéfinis, parfois plus ou moins oblongues de quelques mm de diamètre, formées de zones méandriformes cryptocristallines et déterminant des cavités à contours sinueux et irrégulièrement réparties, de teinte plus claire.

Ces sections sont très comparables à celles de Cladocoropsis mirabilis Felix : polypier du Jurassique supérieur

du Moyen-Orient et de l'Asie, la faune est principalement de type  
argonautes est très abondante (C. 1000) et les Corallif-  
aires sont les  
Invertebrés  
qui vivent pour

SW

Les porcelains  
sont, le plus  
lis apparissent  
leur inégale.



NE

le plus  
de l'Asie.

- feuille

Certaines laves (C. 10, 11, 12 et 13) principalement, présen-  
tent de nombreuses sections d'un Porphyroïde dont la base ag-  
glutinant et granulé est composé d'une série de couches dispo-  
sées en une ligne arciforme, parfois la  
est formé de divers petits blocs  
les de quartz et de petites porphyroïdes

Route du Col de Grimone :  
à D : les bancs calcaires séno-  
niens, en dessous dans la pente  
quelques bancs subrécifaux bé-  
douliens.



S

Bancs terminaux du Bédoulien  
en contact des marnes éptiennes  
dans les Gorges des Pascaux

Pont de Neuvilar : barre  
subrécifale bédoulienne où  
furent prélevés les échantillons  
de la série sédimentaire continue

N



S

du Moyen-Orient et de Grèce. La position systématique de ces organismes est très douteuse : C.Renz (1) en fait des Coralliaires mais les paléontologistes américains du " Treatise on Invertebrate Paleontology " de R.C.Moore les rejettent du règne animal pour en faire des Algues.

6°/ Rhizopodes  
=====

Foraminifères.

Les Foraminifères constituent l'élément de beaucoup le plus abondant, le plus varié et le plus intéressant de cette faune. Ils appartiennent à différentes familles, d'importance d'ailleurs inégale.

- Famille des Réophaacidés :

-Genre Reophax Montfort

Certaines lames : 15b, 17, 27 et 31b principalement, présentent de nombreuses sections d'un Foraminifère dont le test agglutinant et arénacé est composé d'une série de chambres disposées en une ligne droite, parfois légèrement arquée. Le mur est fermé de divers petits débris calcaires, de fines particules de quartz et de petits Foraminifères : Milioles et Textulaires.

Les différentes chambres ne communiquent de l'une à l'autre que par un seul orifice, l'ouverture semble être unique et terminale ( Pl.15-3 ) et ne doit pas être pourvue d'un goulot.

Les chambres se renflent de plus en plus vers le sommet. D'autre part certaines sections transversales nous renseignent sur la forme à peu près circulaire du test.

Tous ces caractères conduisent au genre Reophax Montfort, 1808.

Mensurations ( en mm ) des formes les plus caractéristiques

. longueur	: 6	4,25	2,5	1,9
. diamètre	: 1,8	2	1	1,1
. nombre de loges	: 4	4	3	3

Si la forme générale rappelle Reophax scorpiurus Montfort les mensurations nous éloignent de cette espèce, qui est beaucoup plus réduite. Il s'agit peut-être d'une espèce nouvelle. Nous avons découvert ce foraminifère du Barrémien inférieur au sommet du Bédoulien.

Notons enfin que les Réophaacidés affectionnent de nos jours les eaux chaudes peu profondes des récifs coralliens.

- Famille des Lituolidés

-Genre Flabellamina Cushman, 1928

La lame 12a' contient une section tangentielle d'un Lituolidé, dont le test arénacé est formé en grande part d'un matériel calcitique fin et de quelques débris plus grossiers d'origine organique. A la base des loges sont irrégulièrement réparties et font penser à un enroulement involute bref, puis elles se disposent en une série rectiligne ; les loges sont alors très nettement flabelliformes en V renversé et larges. L'ouverture semble être terminale et simple : ( Pl.15-5 ). Espèce indéter-

(1) Biblio N°62

minée du Barrémien inférieur de Glandage.  
Dimensions : longue de 1,35 mm et large de 0,75 mm.

- Genre Ambobaculites Cushman, 1910

Nous avons rencontré la lame s30 du Bédoulien de la Vallée du Buech une autre forme <sup>dans</sup> attribuable à cette famille. Le test est finement arénacé ; les premières loges sont enroulées autour de l'embryon, puis elles se disposent en une série linéaire ( Pl.19-I ). Sa longueur totale est de 0,9 mm, la largeur de la hampe de 0,22 mm. Espèce indéterminée.

- Famille des Orbitolinidés

Les représentants de cette famille abondent dans nos lames et sont extrêmement variés. Ils possèdent tous des coquilles de taille assez forte, finement arénacées, de forme conique et bien souvent à embryon spiralé ; les adultes sont formés d'un empilement unisériel de loges discoïdes ou en écuelles dont le diamètre croît avec l'âge.

Ils appartiennent à plusieurs genres, qui se distinguent par la plus ou moins grande complication de leur endosquelette.

La détermination spécifique basée sur le critère morphologique classique de la taille ou de la forme n'est guère satisfaisante ; en effet ces Foraminifères présentent des variations individuelles telles qu'on est réduit comme le note Reichel " à tenir compte en premier lieu de l'âge de l'Orbitoline pour lui donner un nom ".

- Genre Orbitolinopsis Silvestri, 1932

Ces Orbitolinidés sont caractérisés par l'absence de septula radiaux, seuls les septa radiaux apparaissent, d'autre part la région centrale des loges est subdivisée par des cloisons diversément orientées. Mais nous avons pu distinguer comme l'a fait J. Speck pour les représentants de ce genre contenus dans les galets roulés de la Nagelfluh de Baarburg (I), trois types morphologiques différents.

§a Orbitolinopsis (?) sp., Forme a.

Ils possèdent une forme de cône très élancé atteignant presque 2 mm de haut ; le nombre des loges est particulièrement élevé : jusqu'à 30 ( Pl.36-I ).

Mensurations de quelques formes a : ( en mm )

Hauteur : 1,85 | 1,55 | 1,3 | 1,2

Largeur ( à la base ) : 0,70 | 0,75 | 0,6 | 0,7

Entre les planchers transversaux s'observent des piliers massifs ordonnés de façon plus ou moins régulière.

J. Speck note que ces formes rappellent quelques aspects du genre Coskinolina Stache.

Ce sont les moins nombreuses parmi toutes les formes d'Orbitolinopsis.

§b Orbitolinopsis sp., Forme b ( Pl.28-3 ) ; 36-2 et 3 )

Elles se présentent sous forme de cônes bien moins hauts que pour les formes a et le nombre des planchers transversaux ne dépasse guère la quinzaine. Les piliers sont disposés le plus sou-



vent en quinzance. Quelques unes montrent un stade initial spirale. Ce sont les formes de beaucoup les plus abondantes.

Mensurations de formes b : ( en mm ).

hauteur	: 1,3	1,25	1,1	1	1	0,9	0,75	0,75
largeur	: 0,8	1	0,85	1	0,85	0,6	0,75	0,6

§c Orbitolinopsis sp., Forme c : ( Pl.36-3 )

Elles sont de taille encore plus réduite que les précédentes ; elles se présentent sous forme soit de petits cônes, plus larges que hauts, soit de demis-sphères plus ou moins régulières.

Mensurations de quelques formes c : ( en mm )

hauteur	: 0,75	0,5	0,45	0,6	0,53
largeur	: 0,9	0,7	0,7	0,6	0,56

Ces formes sont encore assez nombreuses.

Tous ces représentants d'Orbitolinopsis sp., se rencontrent dès la base du Barrémien inférieur jusqu'au sommet du Bédoulien, mais ils abondent tout particulièrement dans le Barrémien inférieur de Bellemotte et de Glandage.

- Genre Dietyoconus Blanckenhorn, 1900.

Nos lames tant Barrémiennes que Bédouliennes contiennent des sections abondantes d'un Orbitolinidé présentant les caractères du genre Dietyoconus.

La forme générale est celle d'un cône plus ou moins arrondi à son sommet, dont la hauteur est presque toujours légèrement supérieur au diamètre basal.

Mensurations des individus les plus caractéristiques : ( en mm )

hauteur	: 2,4	2,2	2,1	1,8	1,7	1,6	1,3	1,25
largeur	: 1,45	1,35	2,2	1,3	1,7	1	1,5	1,25
hauteur	: 1,25	1,25	1,2	1	0,95			
largeur	: 1,1	0,8	1	1,2	0,65			

Toutefois certaines de ces valeurs ne sont qu'approximatives du fait de l'état roulé ou plus ou moins fragmenté de l'individu.

La structure de ces Foraminifères est complexe : le cortex est immédiatement suivi d'une zone marginale très large subdivisée par des cloisons radiales verticales et des cloisons horizontales :

. les cloisons verticales sont de deux types : les unes s'étendent sur toute la zone marginale : ce sont les cloisons primaires et entre elles se développent de 1 à 3 cloisons secondaires qui découpent les chambres primaires délimitées par les premières cloisons en chambres secondaires.

. les cloisons horizontales, principales et secondaires là aussi : 1 à 3 intercalées entre les précédentes, subdivisent les chambres secondaires en logettes.

D'autre part les différentes loges sont réunies par de nombreux piliers verticaux très visibles sur les photographies : ( Pl.37 et 38-I )

Notons enfin que l'embryon spiralé forme une crose de taille volumineuse qui suivant les individus occupe le quart ou le tiers de la hauteur totale. Cette crose paraît être extrêmement saillante chez certaines formes.

La photographie 38-2 représente un jeune Dictyoconus où la spirale initiale est prépondérante et l'endosquelette encore mince.

Les mensurations et la présence de cette crose volumineuse nous éloignent de l'espèce de l'Urgonien helvétique : Dictyoconus Reichli Guillaume, petite forme ne dépassant guère 1,5 mm de haut et à crose peu saillante, d'autre part le nombre élevé de cloisons secondaires nous interdit d'attribuer ces Dictyocones à l'espèce Dictyoconus Walnutensis Carsey du Valanginien provençal : forme de petite taille, en triangle isocèle et ne possédant qu'une seule cloison verticale secondaire.

Nos échantillons seraient plutôt à rapprocher de l'espèce plus volumineuse Dictyoconus arabicus Henson du Barrémien, c'est pourquoi nous les noterons, au moins provisoirement : Dictyoconus sp. aff. arabicus.

#### - Genre Orbitolina d'Orbigny, 1850.

Les Orbitolines possèdent septa et septula radiaux et transverses comme les Dictyocones mais sont caractérisées par l'absence de piliers. Ces Foraminifères abondent dans nos lames et constituent parfois l'élément dominant de la faune. Nous les rencontrerons dès la base du Barrémien et elles sont encore présentes au sommet du Bédoulien, mais elles n'appartiennent plus à la même espèce. Il nous a été possible de distinguer plusieurs formes.

§a Orbitolina conulus Douvillé, Formes A et B  
( Pl. 24-2 et 28-1 )

A ( mégasphérique ) les individus les plus caractéristiques sont très nettement du type conico-plan ou faiblement convexe pointu. Ce sont des formes de petite taille toujours inférieure à 2 x 2 mm à base presque plane.

Mensurations de quelques individus

Hauteur :	1,5	1,25	1,2	1,1	1,1	1,1	1	0,8
Diamètre :	1,5	1,25	1,45	1,5	1,3	1,25	1,2	1

B ( microsphérique ) les individus de cette espèce sont de type discoïde petit : la base est très souvent caractérisée par un renforcement médian, si bien que cette face devient concave.

Mensurations :

Hauteur :	0,75	0,75	0,8	0,8
Diamètre :	2,4	2,2	1,9	2

Les représentants de ce couple se rencontrent dans les niveaux du Barrémien inférieur et du Barrémien supérieur, accompagnés de Dictyocones et d'Orbitolinopsis.

Remarquons qu'il est difficile de séparer une Orbitolina conulus A de forte taille et une Orbitolina conoidea A dans les niveaux extrêmes du Barrémien supérieur.

§b Orbitolina conoidea Gras-Orbitolina discoidea Gras

Ces deux formes constituent un couple d'une même espèce très fréquente dans nos lames à partir du sommet du Barrémien et durant tout le Bédoulien. Ce sont des formes de taille en général bien plus forte que celle du couple précédent.

A : conoidea : Formes de type conico-convexe élevé ; toutefois la face ventrale se déprime souvent en son centre.

Mensurations des individus les plus typiques

Hauteur : 2,6	1,9	1,5	1,4	1,4	1,1	1,15	1,1
Diamètre : 3	1,4	1,85	1,8	1,6	1,5	1,4	1,35

B : discoidea : Formes de type discoïde petit ; la face ventrale est parfois légèrement convexe mais très souvent concave. L'épaisseur reste toujours faible.

Mensurations :

Hauteur : 0,7	1,1	0,75	0,8	0,7	0,55	1,2
Diamètre : 3	2,7	2,3	2,2	2,1	2,1	2

A côté de ces quatre formes très abondantes, nous avons relevé la présence d'Orbitolines de types différents, bien moins nombreuses.

§c Orbitolines flabelliformes : ( Pl. IO-3, II-2, I4-I )

Nous avons rencontré dans quelques lames IIc, I3b du Barrémien inférieur et 3Ib du Bédoulien, notamment, des Orbitolines de grande taille en forme de cône surbaissé et dont le sommet est orné d'un petit mucron.

Mensurations :

Hauteur : 0,9	1	1,2
Diamètre : 1,8	1,85	3,1

Nous ne pouvons les nommer avec certitude et nous devons nous contenter de leur nom de genre : Orbitolina sp.

§d Orbitolina Paronai ? Prever autrefois nommée Orbitolina bulgarica Deshayes

Nous avons cru retrouver dans quelques formes des lames I3b et I4 du Barrémien les caractères de taille et de morphologie externe de cette Orbitoline ; elles sont de type net conico-convexe élevé : la face ventrale est très bombée, le sommet du cône bien arrondi, d'autre part les bords se relèvent quelque peu.

Mensurations de deux individus bien typiques

Hauteur : 0,65	1
Diamètre : 1,2	1,7

Cette Orbitoline se rencontre dans le Barrémien et l'Aptien de France.

- Famille des Ophthalmidiidés :

Plusieurs représentants de cette famille se rencontrent dans nos échantillons de calcaires à débris.

-Genre Neotrocholina Reichel, 1955.

Ces Foraminifères possèdent un test conique de calcaire hyalin, dont la périphérie est occupée par une loge tubulaire enroulée en spirale.

§a Neotrocholina friburgensis Guillaume et Reichel  
( Pl.39-2 et 3 )

Cette espèce abonde dans nos lames tant barrémiennes que Bédouliennes. C'est un organisme conico-lenticulaire de petite taille : la face dorsale est très convexe et lisse, par contre la face ventrale se présente sur maints échantillons en forme de sole bien souvent creusé de sillons : (Pl.22-8 et II) : cette sole correspond à une protubérance ombilicale constituée d'un certain nombre de piliers et de sillons étroits. En LP ces piliers apparaissent nettement en un faisceau de fibres calcitiques rayonnant du sommet du cône à la face ventrale. Autour de ce noyau calcitique, s'aperçoit une loge tubulaire indivise à section triangulaire enroulée en spirale en général sur 6 tours.

Mensurations des sections transversales les plus caractéristiques

Hauteur : 0,8	0,8	0,66	0,7	0,66	0,5	0,47
Diamètre : 1,15	1,13	1,13	1,1	1	0,83	0,83

D'autres sections plus tangentielles ont un aspect tout différent : la forme conique y est plus surbaissée et la loge est sectionnée sur une grande longueur et ceci sur 2 à 3 tours au maximum.

Mensurations de quelques sections tangentielles

Hauteur : 0,66	0,60	0,45	0,45
Diamètre : 1	0,96	0,86	0,6

Enfin notons que certains individus de cette espèce montrent une section plus ou moins arrondie, où la loge tubulaire devient une gouttière spirale externe ; cet aspect est dû aux frictions répétées et ces Foraminifères sous ce jour aberrant correspondent à l'ancien genre "Coscinoconus" Leupold, 1935, qui groupait toutes les formes de Néotrocholines usées par un remaniement sous-marin.

Nous attribuons toutes ces Neotrocholines à l'espèce : Neotrocholina friburgensis décrite par Guillaume et Reichel (I) dans l'Urgonien helvétique : cette espèce apparaît dès le Barrémien inférieur et se trouve encore dans tout le Bédoulien.

§b Neotrocholina (?) sp.aff.elongata : ( Pl.21-18 et 19 )

Une autre forme de Néotrocholine se rencontre dans quelques lames, en nombre d'ailleurs bien plus réduit que les précédentes. Elles apparaissent constituées sur le même mode structural : un noyau calcitique ombilical autour duquel s'enroule une loge spirale unique. Toutefois ces échantillons diffèrent par quelques caractères :

- . Forme de cône très élancé
- . Nombre de tours de spire plus grand :

jusqu'à 10.

Mensurations des quelques individus de cette forme :

Hauteur :	0,76	0,75	0,70
Diamètre :	0,55	0,45	0,46

Ces Foraminifères rappellent étrangement l'espèce Trocholina elongata Leupold, 1935 du Jurassique, c'est pourquoi nous avons rapporté ces échantillons élevés à Neotrocholina (?) sp.aff. elongata.

-Genre Nautiloculina Mohler, 1938

Ce sont des Foraminifères à test calcaire lenticulaire à enroulement typiquement planispiralé. Nous avons relevé dans certaines de nos lames la présence de quelques sections, d'ailleurs peu abondantes de Nautiloculines.

Sections axiales : ces sections elliptiques plus ou moins renflées nous renseignent sur la nature du test : fait de calcaire porcellané imperforé, et sur le mode d'enroulement très parfaitement planispiralé ; d'autre part le nombre de tours de spire s'y compte aisément : ( Pl.15-8 et 18-8 )

Quelques mensurations :

Grand diamètre :	1,48	1,25	0,95	0,93
Petit diamètre :	0,73	0,75	0,60	0,77
Nombre de tours :	5	4	4	4

Section équatoriale : une seule section de ce type, d'ailleurs partielle nous montre l'enroulement spiralé des loges autour de l'embryon, ainsi que le nombre élevé de loges par tour : nombre certainement supérieur à 10 pour les tours les plus périphériques. Nous devons rapprocher ces formes de Nautiloculina oolithica Mohler du Rauracien du Jura, nous les attribuons comme l'a fait récemment J. Speck à l'espèce : Nautiloculina n.sp.aff.oolithica Speck, 1953.

Cette espèce caractérise l'Urgonien de Suisse mais aussi de France, puisque Speck l'a reconnue dans les schémas de F. Blanchet datant de 1918. (I)

- Famille des Textularidés ( Pl.23 )

Ce sont des Foraminifères de taille moyenne ou faible à test finement arénacé, mais le matériel constituant le mur est toujours de nature calcaire. Tous les Textularidés présents dans nos lames sont formés de nombreuses loges disposées suivant deux types : bisérié ou unisérié.

-Genre Textularia DeFrance, 1824

Ces Textulaires sont caractérisés par une disposition bisériée des loges. Les formes appartenant à ce genre sont très nombreuses dans nos lames, d'autant plus d'ailleurs que le sédiment est plus fin. Plusieurs espèces doivent être représentées, mais nous n'avons pas pu les déterminer, toutefois les individus microsphériques B se distinguent assez nettement des individus mégalosphériques A par leur angle basal bien plus ouvert.

- Genre Bigenerina d'Orbigny, 1826

Les premières loges sont bisériées, mais les suivantes sont bientôt unisériées ; plusieurs types se rencontrent :

. chez certains individus la hampe rectiligne de loges unisériées a le même diamètre que la base bisériée.

. d'autres au contraire montrent une hampe de diamètre plus réduit, mais encore parfaitement médiane.

. enfin chez quelques formes, la hampe est issue d'un des côtés de la base bisériée, comme si l'une des séries se poursuivait et l'autre s'arrêtait brusquement dans sa croissance ; ces formes sont à rapprocher de l'espèce Bigenerina Wintoni Cushman et Alexander, du Crétacé inférieur du Texas.

Les Bigénérides sont assez peu fréquentes dans nos lames de " Calcaires à débris " : on les rencontre indistinctement dans le Barrémien et le Bédoulien.

- Famille des Miliolidés

Ce sont des Foraminifères atteignant parfois une taille moyenne notable à test calcaire imperforé auquel peut s'ajouter un matériel agglutiné. Autour d'un proloculum prennent place de nombreuses loges dont la disposition est caractéristique de la famille : enroulement dans des plans variés de loges au nombre typiquement de deux par tour.

Les Miliolés abondent dans nos lames et de nombreux genres y sont représentés ; nous les avons classés suivant leur fréquence.

- Genre Quinqueloculina d'Orbigny, 1826

Enroulement dans 5 plans de deux en deux distants chacun de 72°. Les formes quinqueloculines sont extrêmement abondantes et variées : notons que l'une d'entre elles porte de courtes épines ( Pl. I8-I5 )

- Genre Spiroloculina d'Orbigny, 1826

Les premières loges sont de type Quinqueloculine dans la forme microsphérique, alors que ce stade est très souvent sauté dans la forme macrosphérique ; puis les loges se disposent en deux plans distants de 180°. Les Spiroloculines sont très abondamment répandues dans nos échantillons de " calcaires à débris ".

- Genre Triloculina d'Orbigny, 1826

Après un stade Quinqueloculine court ou sauté, les loges s'enroulent suivant trois plans à 120°. Ces formes bien moins fréquentes que les deux précédentes.

- Genre Pyrgo DeFrance, 1924

Les loges sont disposées dans deux plans à 180° mais seules les deux dernières loges périphériques sont visibles et débordent sur les précédentes. Ces Foraminifères sont assez peu fréquents.

- Genre Nummoloculina Steinmann, 1881

Les loges sont disposées en une spire plane comprenant plusieurs loges par tours ; ces formes ne sont pas rares dans le Barrémien inférieur de Bellemotte : ( Pl. I7-I0, II et I2 ; 40-I )

- Genre Massilina Schlumberger, 1893

Les loges après un court débat quinqueloculin, se disposent chacune leur tour à 180° d'écart de chaque côté d'un plan de symétrie. Nous n'avons rencontré qu'une seule forme qui puisse être attribuée à ce genre.

Les Miliolles affectionnent tout particulièrement les eaux chaudes peu profondes et sont caractéristiques des conditions des récifs de coraux tropicaux.

- Famille des Lagénidés

Ce sont des Foraminifères à test calcaire de formes très diverses : soit enroulés en une spire plane, soit plus ou moins déroulés.

- Genre Lenticulina (?) Lamarck, 1804 ( Pl.20-13 et 16 )

Des formes pluriloculines, involutes à enroulement planispiralé peuvent être rapprochées du genre Lenticulina.

- Genre Marginulina d'Orbigny, 1826

Quelques individus déroulés légèrement arqués à la base sont probablement des représentants d'espèces de Marginulines ( Pl.18-26 et 27 ; 20-10 )

- Genre Tristix Macfadyen, 1941

D'assez fréquentes sections transversales triangulaires de nature calcaire peuvent être attribuées à l'espèce : Tristix acutangulum Reuss, 1862 du Crétacé inférieur de l'Europe de l'Ouest.

- Genre Dentalina d'Orbigny, 1826

Des formes déroulées légèrement arquées, à loges nombreuses dont les sutures sont encore obliques, appartiennent à des espèces de Dentalines ; ces Foraminifères sont assez fréquents dans nos lames.

- Genre Nodosartha Lamarck, 1812

Ces Foraminifères dont le test est formé de loges saillantes disposées en série rectiligne et à sutures parfaitement perpendiculaires à l'axe de symétrie, sont très fréquents ; ils sont d'ailleurs le plus souvent fragmentés. Plusieurs espèces indéterminées.

- Genre Lagena Walker et Jacob, 1798

Plusieurs petites sections transversales de nature calcaire, en forme de sac sont vraisemblablement des sections de test uniloculin de Lagena. Espèces indéterminées.

- Famille des Polymorphinidés

Nous avons relevé la présence de petites sections montrant des loges emboîtées l'une dans l'autre disposées suivant le mode bisérié. Les premières loges semblent par contre être orientées suivant plusieurs plans. Le test est comprimé : deux fois plus large qu'épais. La paroi est calcaire et fine.

Nous attribuons ces formes à une espèce indéterminée de Pseudopolymorphina Cushman et Ozawa, 1928 : ( Pl.18-17 et 18 ; 19-8 et 9 )

SW



NE

Panorama de Ravel : à G pointements urgoniens, au centre : dépression des marnes aptiennes, à D barre sénoniense transgressive

Panorama du Caire : à G barre bédoulienne subrécif., au centre marnes apt., à D calc. sénoniens



E



### - Famille des Rotalidés

Les Rotalidés abondent dans les niveaux à grains fins des " calcaires à débris " ; ils y sont variés et pratiquement impossibles à déterminer. Toutefois une section transversale d'un individu à test conique divisé en longues chambres alternantes peut être rapportée à une espèce indéterminée du genre *Patellina* Williamson, 1858 : ( Pl.22-I ).

D'autres sections appartiennent à des Foraminifères plus ou moins biconvexes et à enroulement trochoïde. Ainsi l'une d'elles ( Pl.21-10 ) montrant une face dorsale nettement convexe, 1 ½ à 2 tours de spire trochoïde, des loges assez peu nombreuses et mesurant 0,65 de diamètre sur 0,35 de hauteur, semble bien être une section d'une espèce d'*Epistomina* Terquem, 1883.

Enfin signalons la présence de gros Rotalidés dont le test de calcaire hyalin épais dépasse 1 mm de diamètre : les uns sont symétriques et planispiralés : loges en V emboîtées : les autres sont franchement dissymétriques et trochoïdes.

### - Famille des Verneulinidés (?)

Nous rangeons dans cette famille deux formes d'appartenance douteuse, à test arénacé.

La première est une forme montrant deux séries de loges très inégales et pouvant correspondre à une section de l'espèce infracrétacée *Marssonella oxycona* (?) Reuss : ( Pl.23-5 )

L'autre forme assez fréquente montre parfois à sa base un stade bisérié irrégulier puis un stade unisérié très long, ces sections peuvent appartenir à un genre voisin de *Pseudoclavulina* (?) Cushman, 1936 : ( Pl.19-2 à 6 )

### - Famille des Bulimidés (?)

Nous avons attribué quelques sections longitudinales à des représentants de cette famille : genre *Virgulina* d'Orbigny, 1826 et genre *Bolivina* d'Orbigny, 1839, mais cette détermination est très incertaine.

## c) Caractères des constituants organiques

### I°/ Allochtonie-Autochtonie

La plupart des organismes tant végétaux qu'animaux dont nous venons de signaler la présence, présentent les caractères d'une allochtonie manifeste : ce sont des fossiles roulés et fragmentés. Notons quelques uns de ces caractères :

- Les formes complexes et fragiles : verticilles des rameaux secondaires de Dasycladacées notamment sont complètement désarticulées et dispersées.

- Les pièces des tests sont brisées : Valves de Lamellibranches, tests d'Echinodermes.

- Ces fragments sont bien souvent calibrés et triés : c'est le cas dans la plupart des calcaires colithiques et pseu-

oolithiques.

- Bien souvent une pellicule de carbonate de Calcium enveloppe les débris roulés.

- On relève parfois la présence de grains de quartz clastiques de taille notable associés à ces débris organiques.

- Enfin tous ces constituants organiques sont liés par un ciment calcitique recristallisé.

Toutefois il nous faut signaler le cas de petits Foraminifères : Miliolles, Textulaires, Rotalidés, que l'on rencontre dans le ciment des sédiments à grain fin : ils ne présentent pas de trace notable de frictions et de fragmentations ; nous pouvons alors hésiter entre deux origines, soit un remaniement par suspension dans les couches moyennes marines de la zone néritique, soit une vie autochtone au sein même du milieu de sédimentation. La première hypothèse semble bien être la plus vraisemblable.

## 2°/ Paléocéologie originelle des organismes

Tout cet ensemble complexe de Dasycladacées, de Mélobésiées, de Polypiers, de Bryozoaires, de Brachiopodes, de Mollusques, d'Echinodermes et de Foraminifères variés, tous benthiques, correspond à un milieu naturel bien défini : le récif tropical de corail de mers chaudes. Certains de ces organismes sont même caractéristiques de ce biotope : les Dasycladacées et les Archéolithothamnes, les Nérinées, les Miliolles, les Réophacidés et les Orbitolines.

Il faut donc rechercher l'origine des fragments organiques des " calcaires à débris " dans la dégradation des récifs par les marées, les vagues et les tempêtes et la mise en mouvement suivie d'une trituration des éléments provenant de ce démemberement par une eau de mer agitée par des courants toujours intenses aux abords des récifs.

## 3°/ Eléments floristiques et faunistiques

nouvellement décrits

Nous allons rappeler dans une brève synthèse les organismes les plus intéressants signalés pour la première fois dans les étages Barrémien et Bédoulien des Alpes Françaises.

- Flore : Archaeolithothamnium rude : Bédoulien du Bochaine  
Clavator Harrisii (?) : Bédoulien marin du Col de la Croix Haute.

- Faune : Reophax sp. : Barrémien-Bédoulien, abondamment réparti

Orbitolinopsis sp. avec ses formes a, b, et c :  
Barrémien et Bédoulien

Dictyoconus sp.aff.arabicus : Barrémien et Bédoulien

Neotrecholina friburgensis : Barrémien et Bédoulien  
" (?) sp.aff.elongata : Barrémien et Bédoulien

Bédoulien

Nautiloculina n.sp.aff.oolithica : Barrémien et

Bédoulien

## 4°/ Caractères positifs et négatifs de

la faune

=====

Si nous avons à caractériser en quelques mots cette faune des calcaires à débris, nous dirions qu'il s'agit d'une faune essentiellement benthique où dominent les Salpingoporelles, les Miliolles et les deux Orbitolinidés : Orbitolina et Orbitolinopsis.

D'autre part nous n'avons pratiquement pas relevé la présence d'une faune pélagique : tant en Calpionelles qu'en Globigérinidés.

E) ETUDE D'UNE SERIE SEDIMENTAIRE CONTINUE

L'observation de tous ces échantillons ne nous a fourni que des données fragmentaires sur les conditions de sédimentation, qui présidèrent à la formation de tels dépôts. Aussi avons-nous complété notre étude par l'interprétation d'une série sédimentaire continue, en s'inspirant des méthodes de Carozzi.

Les échantillons proviennent d'une barre de calcaires à débris orientée E.W et recoupée par le torrent Buech à 2,5 km au N de St Julien en Beauchène. Notre choix s'est porté sur ce banc pour diverses raisons :

- Facilité de prélèvement tout d'abord, ce banc large d'une trentaine de mètres présente un pendage N de 60° et est entaillé par la Route Nationale 75, offrant ainsi une surface d'échantillonnage facile.
- Caractères lithologiques typiques du calcaire ( lames N°21 )
- Position stratigraphique normale : la série débute vraisemblablement avec le Bédoulien et se termine au contact des marnes noires gargasiennes.

Les échantillons ont été prélevés du S au N sur une vingtaine de mètres, l'intervalle séparant chacun d'entre eux est de 50 cm, mais il a été souvent réduit : un changement rapide macroscopiquement observable dans la texture de la roche nécessitant la prise d'un ou plusieurs échantillons intercalaires supplémentaires.

L'étude des lames minces réalisées nous ont permis de tracer tout un ensemble de courbes indiquant les variations de fréquence des organismes rencontrés et les variations de fréquence et de clasticité des débris détritiques : nous avons assimilé dans ce cadre les minéraux détritiques et les différents fragments roulés pour l'établissement de leur courbe de clasticité.

En ordonnée : sont portés tous les numéros des coupes de I à 49

En abscisse : figurent les minéraux détritiques, qui ici se trouvent réduits au seul quartz, et les organismes présents. La fréquence et la taille des premiers sont indiquées par une échelle relative comportant les termes suivants :

Interprétation  
 - - - - -  
 tf : très faible  
 f : faible  
 M : moyen  
 F : fort  
 TF : très fort.

La fréquence des organismes a été évaluée de la même façon et notée en abscisse par les abréviations suivantes :

tr : très rare  
 r : rare  
 M : moyen  
 N : nombreux  
 TN : très nombreux.

L'évaluation des fréquences et des tailles ne porte sur aucune mesure précise, mais elle a été établie comparativement avec une valeur que nous avons jugée moyenne.

Toutefois il nous a paru intéressant de noter les valeurs extrêmes atteintes par certains éléments constitutifs de cette roche :

maximum : 3 à 6 mm  
 minimum : 0,05 à 0,1 mm.

## I- Interprétations des différentes courbes

### a) Courbe de élasticité générale

Cette courbe recueille la valeur de la élasticité moyenne de chacune des lames : nous avons tenu compte aussi bien des particules détritiques minérales qu'organiques ; en effet les débris des nombreux organismes présentent des traces évidentes de remaniements et d'un transport plus ou moins prolongé, on peut alors les assimiler aux particules détritiques minérales et tracer leur courbe de élasticité.

Cette courbe présente de nombreuses oscillations atteignant très souvent les valeurs extrêmes : (TF) et (tf) si bien que ce " calcarénite " peut passer à un " calcirudite " pour les termes les plus grossiers : nous empruntons cette terminologie à F.J. Pettijohn (1).

Des niveaux s1 à s12, nous avons relevé une élasticité restant toujours dans des valeurs fortes, puis les lames s13 à s26 montrent un mode de sédimentation cyclique : on peut y distinguer deux cycles successifs, chacun d'entre eux commence par des niveaux à élasticité (TF) et la taille des éléments diminuant graduellement vers le haut, il se termine par des lames montrant une texture très fine : (tf).

D'autre part la transition entre le premier et le second cycle est très rapide et ne présente pas de termes intermédiaires. Nous avons ici un type de sédimentation en " graded bedding " assez net ; il est à remarquer que c'est au niveau de ces lames que nous avons été obligés de resserrer l'intervalle des prélèvements. Nous avons noté sur le graphique les limites de cette sédimentation classée par les signes g1 et g2.

Des lames s27 à s40, la courbe montre des oscillations nombreuses et désordonnées mais la élasticité n'atteint jamais les valeurs extrêmes ; enfin les niveaux s41 à s49 nous offrent de nouveau deux cycles de sédimentation en classement décroissant notés par les signes g3 et g4.



Quant à l'augmentation de la fréquence liée à celle de la clasticité générale, on peut en rechercher l'explication dans l'origine de ce quartz : en effet celui-ci doit provenir de débris roulés d'un calcaire marneux riche en grains de quartz clastique, une augmentation donc de l'intensité des courants provoque une fragmentation plus poussée de ces débris et libère de ce fait un plus grand nombre de particules du minéral.

#### c) Fréquence des sels de Fer

Les sesquioxides de fer provenant de l'oxydation de la marcasite ne se rencontre qu'en infime proportion, aussi n'avons nous pas tracé leur courbe de fréquence ; ils se sont fixés sur certains organismes et en accentuent ainsi les contours : citons notamment les fragments de Miliolites et de Dasycladacées. Mais il est intéressant de signaler que c'est surtout dans la seconde moitié de la série que leur teneur devient notable, un milieu plus réducteur ayant favorisé la formation d'une quantité plus importante de marcasite.

#### d) Courbes de fréquence des débris d'Algues calcaires, de Bryozoaires d'Echinodermes et de débris de tests de Mollusques et de Brachiopodes

TOUS ces organismes se caractérisent par la présence de traces de remaniement et de transport, on les trouve sous forme de fragments plus ou moins arrondis : preuve d'une usure par frottement. Les courbes de fréquence de ces différents organismes sont parallèles, c'est pourquoi nous les avons réunies dans ce même paragraphe. D'autre part elles varient dans le même sens que la courbe de clasticité générale : au maxima de clasticité correspondent les maxima de fréquence des organismes.

Nous pouvons toutefois noter quelques différences de comportement entre ces organismes ; alors que les Echinodermes détiennent tout au long de la série le record de fréquence au point de devenir le constituant essentiel de la roche à certains niveaux, cette roche pouvant alors être définie comme une "encrinite", les Algues calcaires et surtout les Bryozoaires sont des constituants plus modérés ; enfin la courbe des Bryozoaires présente un fléchissement notable à partir des niveaux s25.

#### e) Courbe de fréquence des Orbitolinidés

Nous aurions pu facilement inclure ces Foraminifères dans le cadre précédent, en effet leur courbe présente une allure semblable toutefois celle-ci paraît décalée par rapport aux précédentes, les maxima de fréquence ne coïncidant plus exactement avec ceux de la clasticité générale mais plutôt avec les termes immédiatement inférieurs, c'est à dire ceux d'une clasticité(F).

#### f) Courbes de fréquence des Miliolidés

Au cours de notre étude, nous avons été amenés à constater une différence très nette de comportement entre deux types de Miliolidés.

- 0,5 à 0,75 mm - les gros Miliolidés : taille comprise de
- 0,1 à 0,25 mm - les petits " : " "

La courbe des grosses Miliolites est discontinue, elle varie comme les précédentes dans le même sens que celles de la clasticité générale et ses interruptions coïncident avec les niveaux les plus fins de la roches : notamment les niveaux s18, s19, et s 49. Par contre la courbe des petites Miliolites varie très exactement en sens opposé de la précédente, et ceci tout particulièrement des niveaux s29 à s49 où ces Foraminifères sont d'autant plus abondants que la texture est plus fine.

Si les premières présentent des traces de fragmentation et d'usure, les secondes en général n'en portent que d'infimes traces : nous devons supposer que leur transport dû se faire par suspension.

### g) Courbes de fréquence des Textularidés, Rotalidés et Lagénidés

Ces courbes varient parallèlement et dans le même sens que celle des petits Miliolidés, ces petits Foraminifères ne présentent jamais de trace de friction, pour un certain nombre d'entre eux le transport à du se faire uniquement par suspension, mais il est possible que l'autre partie de cette petite faune soit autochtone et se soit déposée conjointement avec l'apport allochtone. Il n'est pas possible de doser leurs proportions respectives.

Leurs fréquences augmentent lorsque l'intensité des courants diminue et atteignent des valeurs maxima pour les niveaux à clasticité (f) et (tf). C'est particulièrement net pour les Lagénidés de petite taille qui ne peuvent séjourner et se déposer dans un milieu détritique trop agité (I)

Interprétation des courbes de fréquence des organismes benthiques

Tous les organismes dont nous venons de décrire les courbes de fréquence sont essentiellement benthiques, mais il ressort nettement de l'observation de ces courbes que nous devons les classer en deux groupes bien distincts, en effet leurs comportements sont tout différents.

. Dans un premier groupe nous trouvons les Algues calcaires, les Bryozoaires, les Brachiopodes, les Mollusques, les Echinodermes, les Orbitolines et les grosses Miliolites : ces organismes se présentent toujours sous forme de débris plus ou moins fragmentés et roulés où la structure interne est bien souvent difficile à reconnaître;

. Dans le second groupe : les petits Miliolidés, les Textularidés, les Rotalidés et les Lagénidés ne présentent qu'exceptionnellement des traces de friction. Leur origine est double : un apport allochtone remanié par suspension et un apport autochtone d'individus ayant vécu sur place ou à très faible distance.

Si l'on considère le calcaire, nous pouvons y distinguer en gros deux sédiments différents.

-l'un grossier où le premier groupe d'organismes atteint son maximum de fréquence alors que

la fréquence du second reste toujours très faible.  
 - l'autre fin où la composition est inversée : le second groupe y est largement représenté, alors que le premier n'y est que par ses termes les plus réduits.

Cette distribution particulière provient de toute évidence d'un triage par dimension du matériel organique mis à la disposition de l'agent remaniateur ; la composition faunistique du sédiment dépend essentiellement de la dimension des organismes du sédiment originel et de la compétence des courants : en effet à chaque valeur  $V$  de la vitesse de l'eau correspond un arrêt de transport et une sédimentation de particules de diamètre  $d$  ; on a pu expérimentalement (I) apprécier les valeurs  $d$  fonction de  $V$ .

#### h) Courbe de fréquence de la faune pélagique

Cette courbe est très discontinue, en effet la faune pélagique est pratiquement nulle, toutefois dans quelques rares niveaux à texture très fine et riches en Rotulidés et Lagénidés, se rencontrent quelques formes extrêmement rares que nous avons attribuées aux Globorotulidés ; leur fréquence est toujours très faible et cette faune se trouve localisée dans le ciment calcitique du sédiment.

### II- Esquisse bathymétrique

Pouvons-nous estimer la profondeur de formation de cette série sédimentaire ?

Il nous faut tout d'abord remarquer que la flore et la faune dont la plupart des éléments sont de nature allochtone ne nous sont d'aucun secours en tant qu'indicateurs de profondeur, en effet les variations de fréquence des différents organismes ne peuvent pas être interprétées comme des variations bathymétriques.

Mais nous sommes en présence d'un calcaire détritique formé de constituants organiques ou non de deux types distincts :  
 - les uns sont les matériaux déplacés par suspension, ils ne nous apportent aucune donnée bathymétrique ;  
 - les autres sont les matériaux transportés sur le fond grâce aux mouvements de l'eau, ceux-ci par contre sont riches d'intérêt pour une détermination de profondeur : en effet, d'une façon générale, l'agitation diminue de la surface vers le fond si l'on ne tient compte que des mouvements réguliers de la mer : houles, vagues et marées, aussi les données mécaniques d'un sédiment peuvent être très utiles pour la détermination de sa profondeur de formation : il suffit alors de préciser la taille maximum des éléments détritiques du sédiment ; les valeurs obtenues pour le niveau le plus grossier et le niveau le plus fin de notre série sont :

5 à 6 mm

et 0,3 à 0,5 mm



Nous nous sommes basés pour nos estimations sur les données de M. Dreyfuss :

. pour un fond plat, au diamètre de 6 mm correspond une profondeur maxima de 25 à 30 m, et au diamètre de 0,5 mm une profondeur maxima de 60 à 75 m.

. mais tout changement de pente et la présence de tout relief abrupt provoque des perturbations locales se traduisant par une augmentation de l'agitation, or il est probable que le lieu de sédimentation d'un tel calcaire ne devait pas être très éloigné de récifs et il devient alors nécessaire comme le recommande Dreyfuss de doubler pour le moins les profondeurs obtenues précédemment ; nous estimons donc que ce calcaire à débris s'est formé dans les limites de profondeur approximatives suivantes :

des lentilles de minimum : 50 à 60 m

répartition sporadique maximum : 150 à 200 m

Quoiqu'il en soit l'ensemble de cette série correspond à un régime peu profond restant toujours du domaine néritique, mais il est intéressant de noter que cette profondeur est supérieure aux profondeurs maxima de formation des sédiments de type Urgonien "sensu stricto", si l'on admet que les calcaires blancs Urgoniens sont des formations peu profondes des abords mêmes des récifs.

D'autre part généralement il est difficile d'interpréter les variations de élasticité comme des variations bathymétriques : mais les nombreuses variations de élasticité bien souvent désordonnées de ce calcaire nous font fortement présumer de leur dépendance aux conditions bathymétriques, il ne faut pas en effet perdre de vue que nous sommes sur les bords mêmes de la fosse vocontienne où les faciès vaseux ont subsisté du Jurassique moyen au Crétacé moyen grâce à un lent phénomène de subsidence expliquant alors parfaitement les multiples fluctuations de la profondeur.

Lorsque débute le Barrémien, le "Géanticlinal" de Chartreuse et du Vercors esquissé dès le Valanginien, s'accuse avec l'apparition d'un faciès franchement néritique : le "faciès à Texaster". Mais dès le Barrémien inférieur existaient dans le NE du Diois des conditions favorables à l'édification de récifs ; des lentilles de sédiments subrécifaux d'extension réduite et de répartition sporadique s'édifiaient vraisemblablement aux abords de pointements anticlinaux au sein d'une mer encore profonde.

Rappelons pour mémoire les gisements de l'Adoue, de Belle-motte, de Glandage et du Col de Menée.

Enfin avec le Barrémien supérieur s'installe à l'emplacement des Chaines subalpines septentrionales et sur le Vercors notamment, un régime de hauts fonds vis à vis des Baronnies et d'une partie du Diois restées la zone la plus profonde du Géosynclinal subalpin où les vases à Céphalopodes continuent de se sédimenter.

Cette vaste surface baignée par une mer chaude et peu profonde ( tout au plus une centaine de mètres ), est le siège d'un foisonnement de vie végétale et animale ; nous devons éliminer l'hypothèse de la présence de récifs coralliaires analogues à nos récifs tropicaux, en effet les restes de polypiers y sont trop peu abondants. Les Rudistes, en formant par place des colonies jouaient leur rôle.

Les Algues calcaires, les Bryozoaires, les Brachiopodes, les Nérinées, les Crinoïdes, les Oursins, enfin les Milioles et les Orbitolines pullulaient et la sédimentation était intense ; se déposaient des vases blanches calcaires à Foraminifères contenant des organismes plus ou moins volumineux entiers ou en fragments, ce qui met en évidence l'agitation des eaux aussein desquelles s'effectuait cette sédimentation. Ce phénomène est tout comparable à ce que l'on peut observer aux abords des récifs actuels ; les vagues y sont toujours plus violentes qu'ailleurs, d'autre part les variations brusques de profondeur, les inégalités du fond marin entraînent la formation de violents courants sous-marins qui démembrant les récifs construits et remanient les couches en train de se déposer. Les débris d'organismes se trouvaient ainsi mêlés aux boues fines à Foraminifères.

Mais les courants jouaient aussi un rôle de dispersion très important : le matériel sédimenté était si abondant que ces courants sous-marins pouvaient en prélever une partie pour le transporter et l'éparpiller sur une zone périrécifale plus ou moins étendue. C'est ainsi que se sont formés nos "calcaires à débris", à partir des matériaux empruntés à la zone-récifale elle-même ; on peut admettre alors la présence de ces intercalations au milieu de sédiments de caractères plus profonds, toutefois comme nous avons essayé de le montrer ci-dessus, le domaine de ces calcaires à débris ne devait pas dépasser la zone néritique.

Avec le Bédoulien, s'étend encore la zone propice à l'établissement du faciès Urgonien ; ainsi vers le S, l'Urgonien mord notablement sur le Diois : citons notamment les gisements d'Urgonien franc à Chamacés de la Montagne de Bellemotte et de Combeau ; au cirque d'Archiane la masse supérieure urgonienne correspondant au Bédoulien s'avance bien plus au S que la masse inférieure. Il est alors normal de retrouver les formations de " calcaires à débris " bédouliens dans une auréole bien plus vaste et décalée vers le S : c'est ainsi que toute la vallée du Busch est atteinte par ces intercalations subécifales.

Mais pour les gisements de la région de Veynes et de Barcelonnette, où les micro-faciès sont très différents du micro-faciès type, nous nous heurtons à une difficulté majeure : leur grand éloignement de la zone originelle ; peut-on y voir le résultat de courants de turbidité de haute densité en débris variés s'étalant sur le plateau continental et portant au loin leur charge, ou bien doit-on rechercher l'origine de ces gisements lenticulaires sur place aux abords de pointements anticlinaux ? Toutefois leur répartition très sporadique ne nous permet pas d'en faire des annexes des plissements antésénéoniens du socle du Dévoluy.

(151) Géographie des roches sédimentaires, ...

(152) Introduction à l'étude pétrographique des ...

(153) Les roches sédimentaires de France : ...

(154) La ...

(155) ...

(156) ...

(157) ...

(158) ...

(159) ...

(160) ...

BIBLIOGRAPHIE

I) Publications relatives à la stratigraphie, la paléogéographie, la pétrographie et la sédimentologie

- 1 BLANCHET P. (1916-17) Etude micrographique des calcaires urgoniens, T.L.G.G., II, 3<sup>e</sup> fasc., p.29-86
- 2 CAROZZI A. (1948) Sur une particularité des calcaires pseudoolithiques de l'Urgonien (Nappe de Morcles) Archives des Sc. Genève (n.s.), I, p.211-375
- 3 ----- (1950a) Contribution à l'étude des rythmes de sédimentation. Ibid. (n.s.), 3, fasc., 1-2
- 4 ----- (1950b) "Graded Bedding" et rythmes de sédimentation dans le Séquanien sup. du Gd Salève (Hte Savoie) Ibid. (n.s.), 3, fasc. 6, p.439-42
- 5 ----- (1952) Les phénomènes de courants de turbidité dans la sédimentation alpine : Ibid. (n.s.), 5, fasc. 1, p.36-39
- 6 ----- (1953) Pétrographie des roches sédimentaires, Lausanne.
- 7 CAYSUX L. (1931) Introduction à l'étude pétrographique des roches sédimentaires M.C.G.F., Texte et Atlas
- 8 ----- (1935) Les roches sédimentaires de France : Roches Carbonatées, p.221-271
- 9 DREYFUSS M. (1953) La profondeur de formation des sédiments marins : son intérêt. Utilisation des données mécaniques en vue de sa détermination, Rev. I.F.P et Annales des Combustibles liquides, 8
- 10 GIGNOUX M. (1950) Géologie stratigraphique, 4<sup>e</sup> éd.; Masson & Co, Paris
- 11 GOGUEL J. (1938) Remarques sur la bordure S du Vercors (199) B.S.C.G.F., 40, p.177-88
- 12 ----- (1944) Contribution à l'étude paléogéographique du Crétacé inf. dans le SE de la France (215) Ibid., 44, p.52-62
- 13 ----- (1946) Observations sur l'Urgonien du Vercors (221) Ibid., 46, p.167-78
- 14 HOVELACQUE M. (1897) Examen microscopique de calcaires alpins & KILIAN W. B.S.G.F. (3), 25, p.638
- 15 ----- (1900) Album de microphotographies de roches sédimentaires. Paris. Gauthier-Villars
- 16 KUENEN PH.H. (1950) Marine Geology, J.Wiley & Sons, New-York
- 17 LORY P. (1896-97) Dévoluy et régions avoisinantes (53) B.S.C.G.F., 8, p.177-80
- 18 ----- (1897-98) Dévoluy et régions voisines (59) Ibid. 9, p.141-44
- 19 ----- (1898) Sur le crétacé inf. du Dévoluy et rég. voisines B.S.G.F. (3), 26, p.133
- 20 ----- (1900) Ext. du Livret Guide publié par le Comité d'Organisations du VIII<sup>e</sup> congrès géol. international, p.7-8

- 21 MEGNIEN CL. (1957) Différenciation calcaire-dolomite et anhydrite-gypse par colorations sélectives sur échantillons macrosc. B.S.G.F., (6), 7, p.27-29
- 22 PAQUIER V. (1897-98) Comptes-rendus de la campagne géol. (59) B.S.G.G.F., 9, p.147-49
- 23 ----- (1900) Recherches géologiques dans le Diois et les Baronnies orientales. Grenoble
- 24 PETTIJOHN F.J. (1949) Sedimentary Rocks. Harper & Brothers, N.Y
- 25 ROUBICHOU N. (1956) Etude micrographique du Crétacé sup. sur la bordure N du massif du Vercors I.L.G.G., 33, p.157-205
- 26 SAYN G. & LORY P. (1894) Sur l'existence de lentilles récifales dans le Barrémien des environs de Châtillon en Diois C.R.A.S., ( 6 août )
- 27 ----- (1895) Le système crétacé aux environs de Châtillon en Diois T.L.G.G., 3, p.9-36
- 28 SHEPARD F.P. (1948) Submarine geology. Harper & Brothers, N.Y

## II) Publications relatives à la paléontologie

- 29 BARTENSTEIN H. (1957) Die Foraminiferen der Unterkreide von Tri-BETTENSTADT F.nidad, B.W.I., E.G.H., 50, fasc. I, p.5-68
- BOLLI H.M.
- 30 BLANCHET F. (1916-17) voir N°1.
- 31 CAROZZI A. (1948) Etude stratigraphique et micrographique du Purbeckien du Jura Suisse. Thèse Arch.Sc.Gen.
- 32 CIRY R.&RAT P. (1953) Description d'un nouveau genre de Foram. Simplorbitolina Manasi. Bull.Sc. de Bourgogne. 14, p.85-100
- 33 CORNUEL J. (1851) Catalogue des Coquilles, Entomostracés et Foram. du Crétacé inf. de la Hte Marne, B.S.G.F., (2), 1, p.430-56
- 34 ----- (1853) Description de nouveaux fossiles microsc. du terrain crétacé inf. du départ. de la Hte Marne, M.S.G.F., (2), 3, p.241-63
- 35 CUSHMAN J. (1933) An illustrated key to the genera of the Foraminifera. Spec. publ. N°5
- 36 ----- (1933) Foraminifera : their classification and economic use, 2° ed.
- 37 DOUVILLE H. (1900) Sur la distribution géographique des Rudistes, Orbitolines et Orbitoides, B.S.G.F. (3) 28, p.222-35
- 38 ----- (1904) Sur la structure des Orbitolines, Ibid. (4), 4, p.653-61
- 39 ----- (1906) Evolution et enchainements des Foram. Ibid. (4), 6, p.588-602
- 40 ----- (1912) Les Orbitolines et leurs enchainements, G.R.A.S. 155, fasc.I3, p.567-73
- 41 EMBERGER L. (1944) Les plantes fossiles dans leurs rapports avec les Végétaux vivants. Masson & C° Paris
- 42 GRAS A. (1852) Catalogue des Corps organisés fossiles de l'Isère
- 43 GUILLAUME H. (1956) Une nouvelle espèce crétacée du genre Dietyoconus Blanckenhorn. E.G.H., 49, p.141-45

44 GUILLAUME H. (1957) Géologie du Montsalvens, Th.Friburg, M.G.G.S. (n.s), 104, p.104-09

45 ----- (1957) Neotrocholina friburgensis n.sp. de & REICHEL M. Foram. de l'Urgonien Alpin, B.G.H. 50, fasc.2, p.285-88

46 HIRMER M. (1927) Handbuch der Palaöbotanik, I

47 LEMOINE P. (1925) Contribution à l'étude des Corallinacées fossiles, B.S.G.F. (4), 25, p.3-10

48 MOORE R.C. (1952) Treatise on Invertebrate Paleontology, G, New-York-London

49 MORST L. (1943) Paléontologie végétale, Masson & Co, Paris

50 ----- (1953) Paléontologie animale, Masson & Co, Paris

51 MUNIER-CHALMAS (1883) Nelles Observations sur le dimorphisme des Foram. C.R.A.S, 96, p.862-66

52 ----- (1885) Miliolides Trématophorés, B.S.G.F. (3) & SCHLUMBERGER 13, p.273-323

53 D'ORBIGNY A. (1850) Prodrome de Paléontologie stratigraphique, 2

54 PECK R.E (1957) North American Mesozoic Charophyta Geol.Surv.Prof.Pap., 294 A

55 PFENDER J. (1926) Les Mélobésiées dans les Calcaires Crétacés de la Basse Provence, M.S.G.F (M.s), 6, p.5-30

56 ----- (1930) Sur la présence d'une Solénopore dans l'Urgonien du SE de la France, B.S.G.F. (4), 30, p.101-05

57 ----- (1930) Les Solénopores du Jurassique supérieur en Basse Provence calcaire et celles du Bassin Parisien, Ibid., (4), 30, p.149-64

58 ----- (1936) Sur un Foraminifère nouveau du Bathonien des Mgnés d'Escreins (Mtes Alpes) Kilia-nina Blancheti, T.L.G.G, 18, p.125

59 ----- (1938) Les Foraminifères du Valanginien provençal, B.S.G.F. (5), 8, p.231-42

60 PIVETEAU J. (1932) Traité de Paléontologie, I

61 REICHEL M. (1955) Sur une Trocholone du Valanginien d'Arzier, B.G.H. 48, fasc.2, p.396

62 RENZ C. (1930) Neue Korallenfunden im Libanon und Antilibanon in Syrien, M.S.P.S, 50

63 SILVESTRI A. (1932) Foraminiferi del Cretaceo della Somalia Paleontographia Italica, 32, fasc.2, p.143-204

64 SPECK J. (1953) Geröllstudien in der Subalpinen Molasse am Zugersee, Zug.

65 TEN DAM A. (1948) Foraminifera from the Middle Neocoman of the Netherlands Journal of Paleontology, 22, fasc.2, P.175-92

ABREVIATIONS

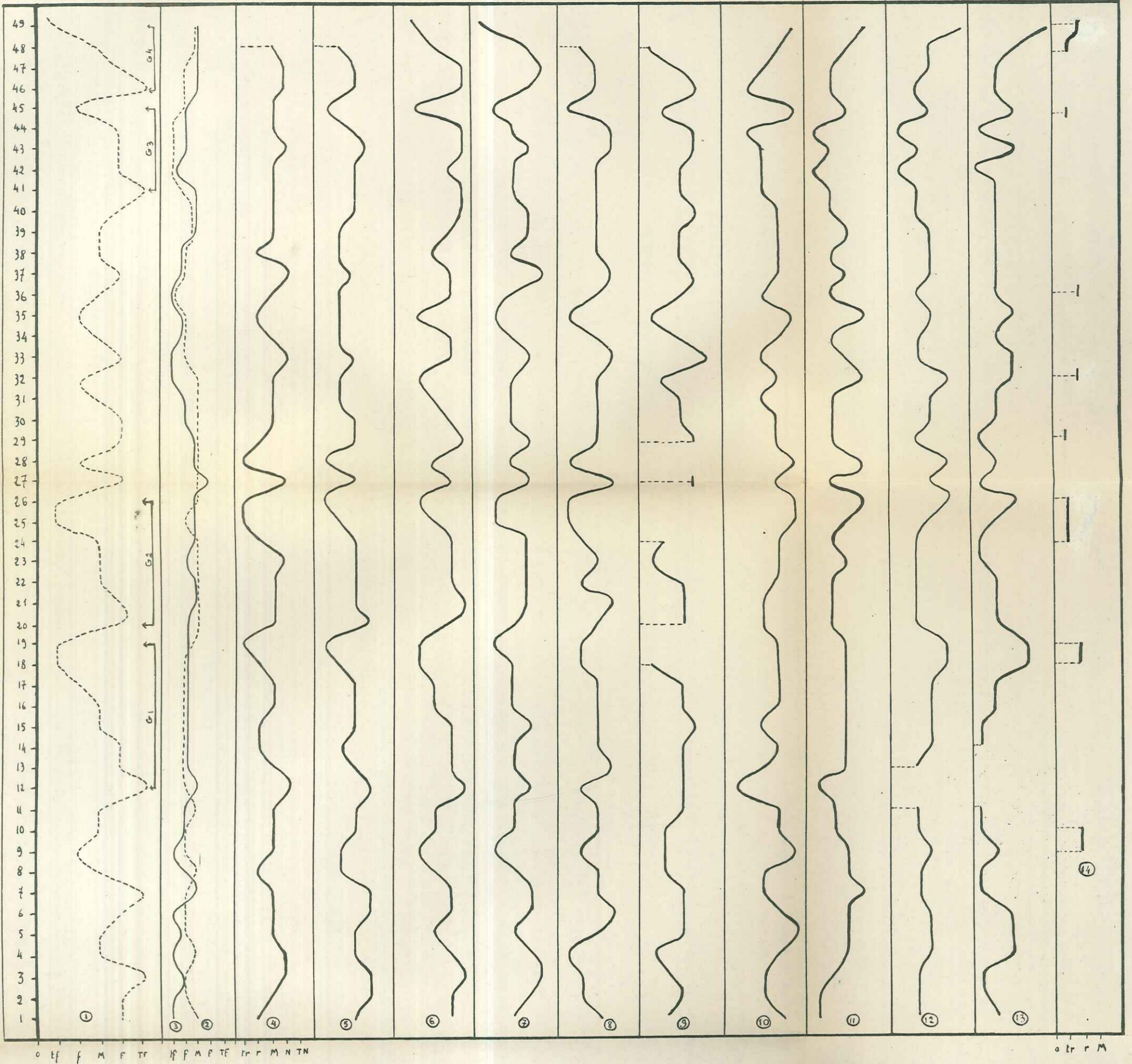
- B.S.C.G.F : Bulletin du Service de la Carte Géologique de France.  
B.S.G.F : Bulletin de la Société géologique de France.  
C.R.A.S : Compte-rendus de l'Académie des Sciences.  
M.C.G.F : Mémoires de la Carte géologique de France.  
M.S.G.F : Mémoire de la Société Géologique de France.  
T.L.G.G : Travaux du Laboratoire de Géologie de Grenoble.
- 

- E.G.H : *Eclogae Geologicae Helvetiae*.  
M.C.G.S : Matériaux pour la Carte Géologique de la Suisse.  
M.S.P.S : Mémoires de la Société paléontologique Suisse.
-

Particules détritiques

Organismes benthiques

Org. Pélagiques

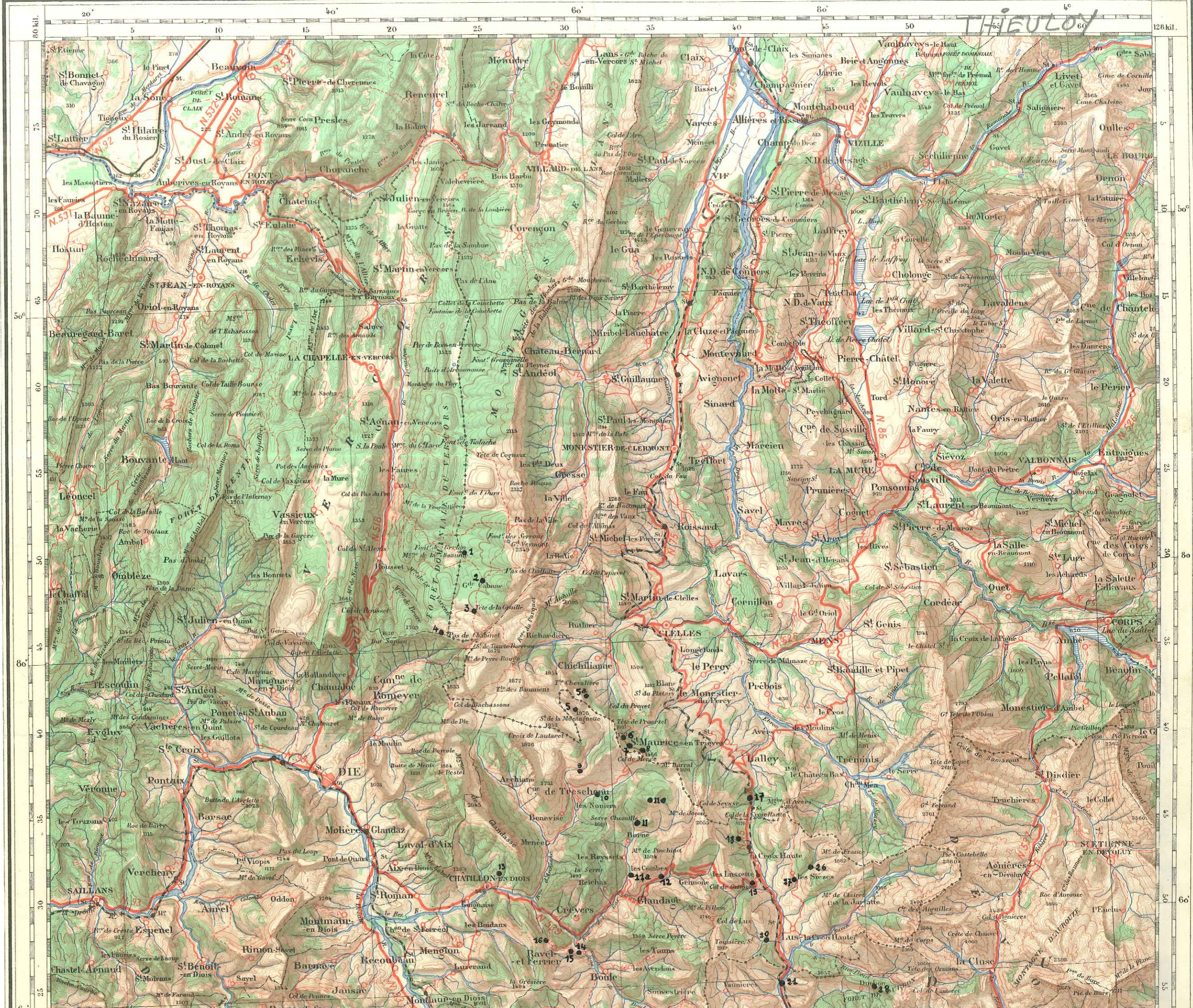


COURBES de CLASTICITÉS et de FRÉQUENCES

- n°1 : Clasticité générale
- n°2 : Taille du Quartz
- n°3 : Fréquence du Quartz
- n°4 : Fréquence des Algues calcaires
- n°5 : Fréquence des Bryozoaires
- n°6 : Fréquence des Echinodermes
- n°7 : Fréquence des Mollusques-Brachiopodes

- n°8 : Fréquence des Orbitolines
- n°9 : Fréquence des Gros Miliolidés
- n°10 : Fréquence des Petits Miliolidés
- n°11 : Fréquence des Textularidés
- n°12 : Fréquence des Rotalidés
- n°13 : Fréquence des Lagénidés
- n°14 : Fréquence des Organismes pélagiques







kil. 125 120 115 110 105 100 95 90 85 80 75 70 65 80 kil.

20° 40° 60° 80° 4°